

l'Aurore boréale

Vol. 01 No. 11

Whitehorse, vendredi 14 novembre 1986

12 pages 0.50

Le chef du gouvernement répond aux questions de l'Aurore boréale

JEANNE BEAUDOIN

Le 31 octobre dernier, le chef du gouvernement du Yukon, M. Tony Penikett, accordait une entrevue à l'Aurore boréale afin de livrer à la population francophone du territoire son interprétation et la position du gouvernement Néo-Démocrate sur les débats qui ont entouré le bilinguisme en juin et septembre 1986. Bien qu'une petite partie seulement de l'entrevue ait été menée en français par souci de faire plein usage du temps qui nous était accordé, M. Penikett s'est dit désolé de ne pas avoir le verbe aussi éloquent en français qu'en anglais.

Le principe de bilinguisme officiel renié pour des raisons historiques

À la veille du procès de Daniel St-Jean en Cour Suprême du Yukon en septembre 1986, les négociations entre les gouvernements fédéral et territorial sont rompues; tout accord relativement à l'instauration du bilinguisme au Yukon est rendu impossible parce que le gouvernement de M. Penikett refuse de donner le statut de langue officielle au français. Le chef du gouvernement explique sa position en citant qu'il n'a pas reçu un tel mandat lors des dernières élections et que par ailleurs, la population du Yukon n'est pas prête à assumer un changement aussi radical dans la Constitution du territoire.

Aux dires de M. Penikett, le gouvernement du Yukon et la

majorité de la population renient le principe de bilinguisme officiel pour des raisons historiques: plusieurs aspirations constitutionnelles plus importantes pour les Yukonnais que le bilinguisme n'ont jamais été, jusqu'à présent, satisfaites. Par exemple, le gouvernement du Yukon ne pouvait rencontrer les exigences du fédéral sans automatiquement léser les droits des différents groupes aborigènes du territoire. Au territorial, on aurait nettement préféré en arriver à une entente selon laquelle on s'engageait, moyennant le soutien moral et financier du fédéral, à offrir des services "acceptables" aux communautés autochtone et francophone sans que soit imposé un changement aussi draconien que le bilinguisme officiel dans l'Acte du Yukon.

M. Penikett le dit lui-même, les politiciens savent compter. On se souviendra que les Néo-Démocrates ont remporté les élections territoriales de mai 1985 grâce aux électeurs de Old Crow dans la circonscription de Mad. Norma Kassi; ces résultats de dernière minute consacraient M. Penikett chef du gouvernement yukonnais. Pour lui, il est important que les droits des Autochtones soient respectés. Justifiant sa position quant au bilinguisme officiel au territoire, il a utilisé la notion des deux solitudes popularisée par le romancier canadien, Hugh MacLennan, en insistant sur le fait que les deux solitudes que



M. Tony Penikett, chef du gouvernement du Yukon.

l'on retrouve au Yukon ne sont pas l'anglais et le français mais bien plutôt la culture aborigène par opposition à une culture européenne, d'origine anglo-saxonne. Reconnaisant là les deux cultures principales du Yukon, l'actuel gouvernement s'est fait une priorité de tenter

de résoudre la grande division historique entre ces cultures.

Conséquemment, la question des droits linguistiques au territoire est plutôt délicate. Pour les Autochtones, dont la culture et les langues ont été fortement ébranlées au cours des cent dernières années, il est essentiel

que leurs droits linguistiques ne passent pas au troisième rang derrière ceux de deux cultures européennes relativement nouvelle-venues dans cette partie du Canada. Pour cette raison, le gouvernement, reconnaissant à la fois les "besoins" des Francophones et les "exigences" des Autochtones, a tenté d'établir un principe selon lequel les aspirations de ces deux minorités seraient satisfaites. Le dit principe a malheureusement été refusé par le gouvernement fédéral.

L'Affaire St-Jean a précipité les débats sur le bilinguisme au Yukon

Interrogé à savoir si les Autochtones auraient une part de gâteau plus large que les Francophones advenant le cas où le fédéral accordait des sommes pour le développement des services offerts à la minorité de langue française et aux Autochtones yukonnais, M. Penikett a souligné que la parité dans les services offerts était un point primordial au coeur des discussions sur les langues officielles. Néanmoins, il admet que l'égalité répartition des services est un principe difficile à réaliser quand on sait que la population autochtone est plus nombreuse que la population francophone d'une part mais que d'autre part, les langues aborigènes

voir **SURVIE** page 4

Une première au Yukon

Projet pilote d'enseignement en français au niveau secondaire

JEANNE BEAUDOIN

Le Centre français a institué, en septembre dernier, un projet pilote d'enseignement en français à l'école secondaire F.H. Collins. Avant de devenir une réalité, ce projet a longuement mijoté dans certaines matières grises oeuvrant au Ministère de l'Éducation et a reçu d'emblée l'appui des deux paliers gouvernementaux, fédéral et territorial, ainsi que de l'administration scolaire. M. Piers McDonald, ministre de l'Éducation du Yukon, a rapidement donné le feu vert à la réalisation du projet lequel a pu voir le jour grâce à des fonds octroyés par le Secrétariat d'État. A cause de complications de dernière minute, le programme n'a débuté officiellement que le 15

septembre 1986. Le projet est actuellement sous la supervision du Centre français dans les locaux duquel se donnent les cours; on a dû improviser et transformer temporairement la salle à café en salle de classe. Personne ne semble se plaindre de la situation puisqu'en guise de compensation, les étudiants et le professeur peuvent s'offrir un café ou un chocolat chaud durant une leçon... Malgré les petits partages, le local est convenable et ne cause aucun problème majeur à l'enseignement des cours.

La raison d'être du projet est de permettre aux étudiants fréquentant l'école F.H. Collins d'assister en français à une variété de cours s'intégrant à leurs horaires réguliers. Le fait

de ne pas avoir à quitter le terrain de l'école est un atout; l'étudiant n'est pas pénalisé dans son choix de cours ou dérangé dans son horaire scolaire et encore moins, privé des activités offertes par son institution scolaire. Bref, un tel système assure en quelque sorte une continuité des programmes offerts aux paliers élémentaire et secondaire

A l'heure actuelle, les cours suivants sont disponibles:

- Comptabilité (11e - 12e)
- Droit (12e)
- Education du consommateur (10e - 11e)
- Histoire de l'Art (11e)

voir **COURS** page 3

semaine culturelle française

1986

AU PROGRAMME:

- FILMS
- EXPOSITION D'ART ET D'ARTISANAT
- ENCAN JUSTE POUR RIRE
- SOIRÉE DE LA SAINTE CATHERINE
- MESSE EN FRANÇAIS ... ET AUTRES

NOTE: Les professeurs de l'école Whitehorse Elementary organisent à l'occasion de la semaine culturelle, toute une série d'activités...

(voir détails en page 7)

EDITORIAL

Francophones? Vive la différence!

"Novembre, c'est le mois des morts", on l'entend souvent dire. Le jour du Souvenir a donné à novembre cette réputation sinistre. Ca frôle l'ironie de penser que c'est aussi le mois qu'a choisi l'AFY, à ses débuts, pour tenir sa SEMAINE CULTURELLE FRANCAISE. En mai 1985, on décide que l'ASSEMBLEE GENERALE aussi aura lieu en novembre. Long soupir. Bon. Ce qui est fait est fait et les mécontents ont toujours le choix et le droit de proposer des changements, modifications, amendements, réformes et innovations au bureau de direction.

Bon. C'est vrai qu'il y a des gens qui portent leur francophonie comme un orgelet ou un feu sauvage. C'est leur droit, nul ne le conteste. Il y en a d'autres qui ne craignent pas d'afficher que leur francophonie leur est chère et qui n'essaient pas de cacher leur différence. C'est aussi un choix légitime. Par noblesse, par grandeur d'âme, par obligation morale ou par conviction profonde, ces gens s'impliquent dans les activités organisées par l'AFY. Dommage que si peu le fassent simplement par plaisir. Ce serait une autre histoire... Fabulation.

Bon. Il y a ceux qui s'en balancent et s'en contrefichent. Il y a ceux pour qui la cause est importante mais qui n'ont pas d'énergie à mettre à sa défense. Il y a ceux qui y croient mais qui sont éreintés, morts de fatigue et de bénévolat. Et il y a ceux qui restent sereins malgré tout, avec ou sans implication avec ou sans convictions. Ceux-là ne s'embêtent pas de traîner sur leurs épaules la responsabilité de la survie d'une petite association francophone qui tente (dérisoirement?...) d'être le porte-parole officiel d'un millier de personnes. Elle dit quoi cette association? Et qui se mêle de prêter attention à ses propos?

Bon. La SEMAINE CULTURELLE FRANCAISE et l'ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE c'est bientôt. Espérons tout de même, par compassion pour les bénévoles ou du fond du coeur, que l'une et l'autre sauront susciter, nonobstant novembre, quelque intérêt au sein de la francophonie yukonnaise.. Il est peut-être temps de penser à avoir du plaisir... Le sort du monde, on le règlera l'an prochain. D'accord? D'ici là, les Franco-yukonnais auront peut-être acquis une force assez constructive pour faire bouger des choses.

"Novembre, mois des morts et de la Sainte-Catherine"...

Jeanne Beaudoin

SYLVIE SUTRE

Rapport massif que ce rapport Caplan-Sauvageau sur la politique de la radiodiffusion! Pour permettre au groupe de travail de digérer la lecture de 253 mémoires et de rencontres avec plus de 400 personnes, il y avait bien de quoi attendre un an et demi. Ce rapport reflète aussi l'accomplissement d'une tâche exécutée avec beaucoup de minutie: personne n'est oublié, des plus grands aux plus petits.

Bien sûr, j'ai lu cette brique avec mes yeux de francophones, de personne hors-Québec et non-desservie par Radio Canada. Et oui, nous faisons partie des 5% des Canadiens français que la société d'état ne rejoint toujours pas et à qui on promet, depuis de nombreuses lunes, l'installation de réémetteurs "à mesure qu'elle (Radio Canada) disposera des sommes nécessaires pour mettre en oeuvre son 'Plan accéléré de rayonnement'".

On sent une certaine bonne volonté dans ce rapport mais j'ai quelques difficultés à prendre au sérieux ses recommandations. Par exemple, même si le groupe de travail a essayé de diversifier l'origine des fonds, comment peut-on croire à la création d'une nouvelle chaîne (Télé-Canada) quand on voit les pouvoirs publics constamment rogner les fonds des sociétés existantes?

Mais en fait, soyons honnêtes, cette lecture ne m'a pas réjouie outre mesure. Certains francophones se félicitent que le groupe de travail reconnaisse la dualité linguistique du Canada: pourrait-il en être autrement? N'avons-nous pas une Charte des droits et libertés qui vise à garantir cette dualité? En revanche, quelles garanties et surtout, quelles propositions concrètes (en espèces sonnantes et trébuchantes...) le groupe fait-il? En ce qui concerne les francophones hors-Québec, aucune, si ce n'est la création de la chaîne Télé-Canada qui est assortie d'un coût hypothétique. Au fait, quelqu'un pourrait-il

RAPPORT CAPLAN-SAUVAGEAU

me dire pourquoi on devrait créer un nouveau réseau quand, déjà, il y a une insatisfaction certaine vis à vis du réseau existant, Radio Canada.

En réalité, ce qui m'a surtout inquiété, c'est le ton du rapport quand on y traite des francophones hors-Québec. Je ne sais pas si je suis trop susceptible, en tout cas, je trouve que les auteurs prennent beaucoup de distance: les "ils affirment", "à leur avis", "selon eux", "disent-ils", etc. abondent à tel point qu'on dirait que les auteurs ne veulent surtout pas être associés à nos revendications.

Le meilleur exemple est à la page 33: "les francophones hors-Québec y sont allés de leurs doléances sur le caractère par trop québécois du programme de Radio Canada et indifférent aux préoccupations de leur milieu" -- maintenant, fermez les yeux, détendez-vous. Que voyez-vous? Une horde crierde qui n'arrête jamais de

se plaindre, peut-être? Est-ce ce que nous le sommes?

D'ailleurs, quand ils parlent du "cas particulier des francophones hors-Québec" (p.243), M.M. Caplan et Sauvageau n'aboutissent pas à une recommandation mais à des "conclusions". Et quand ils ont des recommandations qui nous affectent, elles ne sont jamais chiffrées: elles sont très larges et relèvent plus de la philosophie que de la pratique.

Passée la première réaction, j'ai cherché à comprendre pourquoi on nous perçoit de la sorte (car, regardez-y de près, le Québec est perçu de façon bien plus positive). Je n'en suis pas arrivée à une conclusion mais à deux questions: collectivement, avons-nous la bonne manière de revendiquer? Ou bien, sommes-nous une minorité qui dérange tellement que les autres, c'est à dire, l'ordre établi, veulent nous faire passer pour des opposants systématiques et sans limites?

Georges Mitan frappe encore!

Une entrevue exclusive avec le grand critique de la société Yukonnaise.

ANDRÉ POIRIER

Très peu de gens connaissent le vrai visage de Monsieur Georges Mitan et la plupart ne se doutent même pas que sous les mots critiques venant de la plume de cet homme se cachent des qualités peu communes d'attention et d'amour pour la société qu'il juge pourtant si sévèrement. Georges Mitan, l'effacé, l'isolé, a finalement accepté d'accorder une brève entrevue spéciale à notre reporter et nous la publions intégralement dans les paragraphes qui suivent.

Q: "Comment se fait-il que, malgré vos critiques, il semble que vous n'ayez pas d'ennemis sérieux au Yukon?"

Mitan: "Vous savez, j'ai un truc... chaque fois que j'écris une idée intelligente et qui pique droit au coeur d'un sujet, je m'arrange toujours pour introduire un peu plus loin dans le texte, une ou deux idées farfelues et peu sérieuses finalement. Comme cela, je laisse au lecteur le choix de découvrir par lui-même ce qu'il veut bien comprendre de mes écrits et personne ne peut se critiquer lui-même d'avoir vu dans mon texte quelque chose de choquant... c'est comme trouver un beau bleu au milieu d'une talle d'herbes folles."

Q: "Dans l'édition du mois d'août de l'Aurore boréale, vous faisiez une critique assez forte

de la Chrétienté et dans celle de septembre vous déploriez la situation alarmante du développement du bilinguisme canadien. Y a-t-il une raison pour vouloir apporter des critiques dans des sujets aussi diversifiés?"

Mitan: "Vous savez que la vie est immense, alors, l'intelligence humaine se doit de sonder profondément la vérité de chacune de ses relations avec le monde qui l'entoure. Par exemple, pour l'article du mois d'août, que vous avez mentionné il y a un moment, je sentais que je devais reparler une fois de plus, mais sous un angle spécial cette fois-ci, de la spiritualité telle qu'elle m'apparaît et telle que je la vois se développer dans notre civilisation. Il est vrai que j'accusais assez fortement la Chrétienté internationale de porter des oeillères pendant qu'elle frappe la joue gauche puis sur la joue droite de toutes les autres religions du monde à chaque fois qu'elle rejette carrément et systématiquement comme "fausses" toutes les autres révélations que la sienne propre et tous les autres messies que le sien propre. Malgré cela, j'ai un très grand respect au niveau individuel pour les Chrétiens qui font ici et ailleurs comme partout dans le monde, un travail d'aide et d'éducation. Ceux-là vivent le message du Christ et ce message est universel alors que le premier est violent et manque à l'amour humain autant qu'à l'amour divin."

voir SURVIE page 4

L'Aurore Boréale est la voix française de la dernière frontière

Vous avez des choses à dire?
Dites-le ici et en français...

Vos opinions et vos articles
sont les bienvenus.

la voix française de la dernière frontière

l'Aurore boréale

L'Aurore boréale est publiée par les Publications Franco-Yukonnaises Ltée, organisme sans but lucratif.

Abonnements: Les demandes d'abonnement, les avis de changement d'adresse et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante: L'Aurore boréale, Case Postale 5205, Whitehorse, Yukon, Y1A 4Z1. Tél.: (403) 668-2663

Un abonnement individuel d'un an (10 numéros) coûte 8\$ (Canada) et 12\$ (étranger). La parution est prévue le 3e vendredi de chaque mois, à l'exception de janvier et juillet, mois de relâche.

La publication de ce journal est réalisée grâce à une subvention de Secrétariat d'État.

Membre-associé



Association de la presse francophone hors Québec

COURS OFFERTS EN FRANÇAIS suite de la p.1

- L'homme dans la société (12e)
- Géographie du Canada (10e)
- Géographie physique (11e)
- Français général et avancé (9e, 10e, 11e et 12e)

Tous ces cours offerts en français parviennent du Ministère de l'Éducation de l'Ontario où ils sont reconnus et crédités. Pour assurer une éducation qualitative, certains cours ont toutefois dû être modifiés et adaptés afin de répondre plus adéquatement à la réalité et aux besoins du milieu yukonnais. Les gens qui s'interrogent sur la reconnaissance de ces cours peuvent dormir en paix: la participation à ces cours et leur réussite mènent à l'obtention du diplôme du niveau secondaire. Au lieu de nuire à l'étudiant, le projet vise bien au contraire à lui faciliter la tâche "d'apprendre à apprendre" en le desservant en français. En outre, ceci signifie qu'il lui est possible de se parfaire et de s'exprimer dans la langue française et d'apprendre à la maîtriser. Le commentaire de deux étudiants justifie bien, à cet effet, la création du projet pilote: "Ce programme nous donne la chance de parler, de rigoler, de vivre et d'apprendre en français. C'est une belle occasion, il faut savoir en profiter."

Depuis septembre, cinq étudiants sont inscrits aux cours. Les cours d'**Éducation du consommateur** et certains cours de **français langue première**, où les quatre savoirs (lire, écrire, parler, écouter) sont approfondis, sont actuellement offerts. Étant donné que F.H. Collins suit un système semestriel, il est probable et souhaitable que dans la deuxième partie de l'année scolaire, d'autres étudiants viennent accroître les rangs des étudiants déjà inscrits au projet. Selon M. Bertrand Lacroix, coordonnateur des programmes de français au territoire, la clientèle du projet pilote est en devenir.

Les orienteurs de F.H. Collins ont été très coopératifs dans le dépistage de la clientèle du projet: ils ont débrouillé les horaires et ont établi les contacts nécessaires afin d'organiser les rencontres avec les parents. En général, de dire M. Lamarche, le projet a été bien accueilli; le personnel de F.H. Collins est sympathique au principe.

C'est relativement simple d'être éligible à l'un ou l'autre des cours du projet pilote. Il suffit d'être français de langue maternelle ou simplement d'avoir suivi des cours de français langue seconde et d'être désireux de se parfaire en suivant des cours donnés exclusivement en français.

En l'occurrence, le projet pilote tend à déborder des cadres de la salle de classe. Jean-Jacques Rousseau disait que les voyages éduquent. Afin d'enrichir les cours et d'aider l'étudiant à mieux connaître la société dans laquelle il vit, le groupe du projet pilote étudie la possibilité de voyages culturels à Ottawa, lors du congé de mars, ainsi qu'à Québec à l'occasion du carnaval d'hiver. Pour donner à ces "explorations" une valeur des plus éducatives, tous les étudiants travailleront à la planification des voyages. Cet exercice aiguë leur débrouillardise et leur sens de l'organisation. De bons souvenirs et l'acquisition de nouvelles connaissances seront la récompense de leurs efforts.

Partager notre culture...

Comme le dit Gilbert Lamarche: "Ce projet a été rendu possible grâce à des gens qui ont à coeur le fait français et qui croient fermement à partager notre culture française avec d'autres Yukonnais. Comme le Yukon est unique en son genre pour plusieurs raisons, dont l'une est de renfermer dans son sein géographique une multiplicité de cultures, le fait d'encourager et de partager notre culture avec de véritables Yukonnais s'avère une riche opportunité culturelle. Je suis heureux



de g. à d.: Julie Noiro, 11e, Shawn Ann Lalonde 10e, Gilbert Lamarche, enseignant-tuteur du projet-pilote, Martin Lacroix 12e, Meg Gagnon 10e.

LANGUE FRANÇAISE suite de la p.1

sont des langues orales plutôt qu'écrites alors que la langue française jouit de fondations écrites solides. Par conséquent, la nature des services offerts doit inévitablement être qualitativement différente pour l'une et l'autre de ces minorités.

Invité à donner son impression sur le commentaire de Daniel St-Jean aux médias de la presse écrite du Yukon à savoir que l'Affaire St-Jean était la seule raison motivant l'actuel gouvernement territorial à s'occuper des questions linguistiques, M. Penikett a répondu que l'affirmation de St-Jean était fautive; "Soyons francs (...). Il y a, dans la communauté yukonnaise, beaucoup plus d'Autochtones que de Francophones". Plusieurs des droits des Autochtones, au cours de l'histoire, n'ont pas été respectés ou leur ont été déniés. Toutefois, nous sommes Canadiens. Nous voulions éviter que les débats linguistiques ici, au Yukon, ne créent une tension entre les Autochtones et les Francophones. De là est née la décision du Cabinet territorial d'essayer d'accomplir le principe de parité en termes de services offerts. M. Penikett concède tout de même que l'Affaire St-Jean et la loi C-26 ont précipité les débats sur le bilinguisme et ont fait évoluer la situation des langues officielles au Yukon.

Selon le chef du gouvernement, il existe un conflit potentiel entre les communautés francophone et autochtone. Il est conscient que dans le milieu de l'éducation par exemple, pour avoir été témoin de certaines légères frictions, il existe des tensions entre professeurs de langue française et de langue autochtone en ce qui a trait à l'espace et au matériel dont ils disposent. Une compétition, inévitable à son avis, s'établit; les ressources sont rares et l'on ne veut pas être laissé pour compte. Le présent gouvernement veut vraiment éviter cet état de faits.

La création d'une agence de traduction serait souhaitable

Bien que l'AFY n'ait pas été invitée à faire connaître sa position avant les dernières négocia-

tiations entre M. Penikett et M. Hnatyshyn, le chef du gouvernement du Yukon reconnaît l'importance de la voix francophone dans les débats sur le bilinguisme. Les Francophones occupent une partie vitale dans la société yukonnaise et ont droit à cette voix officielle que leur donne l'Association des Franco-yukonnais.

M. Penikett affirme que son gouvernement est prêt à collaborer avec l'AFY pour améliorer les services de langue française au territoire. Lors d'une rencontre avec M. Louis Rivest, ex-président de l'AFY, les services prioritaires avait fait l'objet d'un accord entre M. Penikett et M. Rivest. Les lois, l'information relative aux soins médicaux, aux transports et communications, à l'éducation étaient du nombre. La question d'un bureau de traduction avait également été soulevée. M. Penikett admet qu'il serait souhaitable qu'une agence centrale de traduction soit mise sur pied mais que sans les fonds provenant du fédéral, le gouvernement devra continuer à faire faire sa traduction par le Centre français lequel dépend directement du Ministère de l'Éducation. Il reconnaît que les arrangements actuels posent des exigences déraisonnables sur les employés du Centre français.

Le chef du gouvernement croit encore en la responsabilité qu'il a de donner des services en français de qualité aux Francophones d'ici. "Le processus est en marche depuis un moment déjà; les choses ne vont peut-être pas aussi vite que certains le souhaiteraient mais au gouvernement, on parle de (...) manque de ressources." Cette rareté des ressources limite la vitesse à laquelle les choses se font. Si une entente survenait avec le fédéral, les ressources afflueraient et la demande serait plus vite satisfaite.

Par ailleurs, le gouvernement territorial pense que certains changements inhérents à l'instauration du bilinguisme au territoire sont indésirables. Il donne l'exemple de la traduction simultanée des débats de l'Assemblée législative ainsi

que de la traduction des Hansards (rapports écrits de ces débats) où l'on dilapiderait, à son avis, des sommes importantes. De toute façon, l'histoire récente du Yukon montre qu'un nombre infime seulement de députés peuvent s'exprimer en français...

La question du bilinguisme aux prochaines élections

M. Penikett n'éprouve aucune appréhension à inclure la question du bilinguisme aux prochains débats électoraux. Il espère toutefois qu'une entente surviendra avant les prochaines élections et que le gouvernement aura été capable de satisfaire les demandes légitimes de services des Autochtones et des Francophones.

Si les Francophones veulent encore un Yukon bilingue, le gouvernement avisera. M. Penikett croit, à cet effet, qu'un bilinguisme imposé par une institution juridique ne serait pas convenable et que c'est une mauvaise idée de laisser les juges prendre des décisions hautement politiques. Le public doit être consulté relativement à l'établissement du bilinguisme. En incluant le bilinguisme officiel à la Constitution du Yukon, on soulève d'éventuels conflits avec les Autochtones. D'autre part, si on englobe les langues autochtones dans le principe des langues officielles, il se trouvera encore des gens pour attiser la controverse en insistant que, pour des raisons pratiques, la langue du travail au Yukon est et doit rester l'anglais. C'est là que surgit la différence entre offrir des services dans les langues officielles et donner au français le statut de langue officielle dans la Constitution du Yukon.

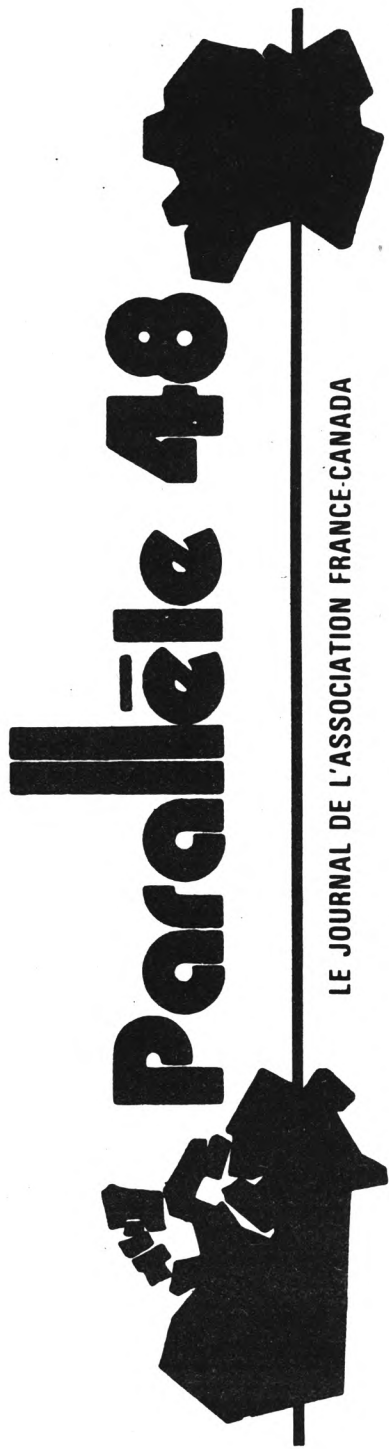
Selon M. Penikett, toute la question du bilinguisme suscite un débat auquel doit prendre part la population et un tel débat ne devrait pas être imposé au public. Néanmoins, aux niveaux officiels, le ministre fédéral de la justice, M. Hnatyshyn, et M. Penikett ont pris les dispositions nécessaires pour que continuent les négociations. M. Hnatyshyn doit jauger la situation locale afin de mieux poursuivre son dialogue avec le gouvernement de M. Penikett.



Meg Gagnon, Martin Lacroix et Gilbert Lamarche au travail!

Malgré le nombre peu élevé d'inscriptions, le projet justifie les services d'un enseignant-tuteur, M. Gilbert Lamarche. Ce dernier peut consacrer plus de temps pour répondre aux besoins cognitifs et individuels de chaque étudiant. Le progrès quotidien devient alors plus évident; il enchérit et stimule l'apprentissage. Comme l'élève se sent plus valorisé par ses progrès, son milieu de travail devient plus profitable, moins stressant, et très éducatif.

de pouvoir oeuvrer dans un tel projet qui dessert en français notre clientèle estudiantine. (...) Je remercie tous ceux qui ont permis à une telle expérience d'avoir lieu. En particulier, je tiens, à souligner le support et l'entraide de nos collègues francophones ainsi que de nos collègues anglophones de F.H. Collins. Le Yukon connaît une expérience nouvelle à l'heure présente et j'espère que d'autres élèves sauront en profiter pleinement."



LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION FRANCE-CANADA

JUIN 1986

LA VOIX DE LA DERNIERE FRONTIERE

Cette voix est une voix française : celle de « *L'Aurore Boréale* » qui a fêté ses trois ans d'existence en mars dernier, et qui est l'organe de l'Association des Franco-Yukonnais.

Le Yukon ? Un territoire de 530 000 km carrés, situé à l'est de l'Alaska et au nord de la Colombie-Britannique, peuplé de 22 700 habitants

qui compte environ — selon ce que nous a écrit le directeur général de l'Association — 800 francophones.

« *Le Droit* », d'Ottawa-Hull, a publié le 31 juillet dernier un excellent article intitulé : « *Le Franco-Yukonnais : une espèce peu connue* », et dans lequel il fait état d'une interview de Mme Jeanne Beaudoin, originaire de l'Abitibi.

C'est ainsi qu'est présentée très longuement cette communauté francophone qui, malgré une taille numérique modeste, est si fermement décidée à sauvegarder son identité culturelle qu'elle possède sa propre émission télévisée, en français, diffusée chaque semaine, sur l'antenne de C.B.C. Yukon, son propre journal, et maintenant sa propre école ouverte en 84 avec trente-sept élèves, et inaugurée officiellement à Whitehorse, capitale de 15 000 âmes, en novembre 1985 sous le nom d'École Emilie Tremblay.

L'histoire de l'Association des Franco-Yukonnais, fondée fin septembre 1983, est une belle histoire. Elle est exemplaire et réconfortante.

Geneviève DORVYL

NOVEMBRE 1986

Bien qu'on s'inquiète de sa survie, L'Aurore boréale trotte allégrement outre-mer

Je suis membre du BUREAU de l'Association Nationale FRANCE-CANADA et suis chargée de la diffusion de PARRALLELE 48, le JOURNAL de notre Association.

Mlle Geneviève Dorvyl, Rédactrice en Chef, m'a donné votre adresse afin que le service de notre journal vous soit régulièrement assuré. Vous voudrez donc bien trouver ci-joint un exemplaire des derniers numéros parus et vous recevrez dorénavant un exemplaire à chaque parution.

C'est avec plaisir que nous recevrons votre journal "L'AURORE BOREALE" et que nous ferons paraître dans PARRALLELE 48 des nouvelles de votre Association des Franco-Yukonnais.

Je suis déjà allée 5 fois au Canada et j'ai découvert toutes les provinces, sauf la votre, hélas, étant située très au nord. J'ai repéré sur une grande carte l'emplacement de votre ville, mais je crois qu'elle n'est pas très facile d'accès et qu'il faut aussi choisir la saison pour s'y rendre, car le climat doit être très rigoureux à certaines époques de l'année. Personnellement, je suis plutôt attirée vers le nord que vers le sud. Je suis déjà allée deux fois jusqu'au Cap Nord en Norvège. Mais d'autre part le voyage à partir d'une grande ville, par exemple: Vancouver (C.B.) ou Edmonton (Alberta), où j'ai des amis, doit être très cher. Espérons quand même!

Dans l'attente de vos nouvelles, je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à l'assurance de mes sentiments franco-canadiens les meilleurs et les plus sincères.

Paulette Marquignon

Madame Marquignon,

L'équipe de l'Aurore boréale vous remercie de votre charmante lettre. Nous sommes flattés d'avoir fait parler de nous en première page de "Parallèle 48" en juin dernier; l'Aurore boréale fait de bien beaux voyages...

Ces dernières années démentent la croyance populaire que les hivers yukonnais soient extrêmement rigoureux. On le justifie, à tort ou à raison, par le "green house effect" (l'expression française m'échappe...). Les hivers qui se radoucissent et les étés conservent leur soleil de minuit malgré, voici le côté triste de l'histoire, des températures moins chaudes qu'avant, rendent la vie agréable de ce côté-ci du 66e parallèle.

Au plaisir de vous y rencontrer un jour, de belles salutations nordiques...

Jeanne Beaudoin pour l'équipe de l'Aurore Boréale.

SURVIE suite de la p.2

« Qu'est-ce qui occupe votre esprit ces jours-ci? »

Mitan « Plusieurs choses dont certaines qui me paraissent essentielles... à la survie de la race humaine. Je m'instruis constamment sur des sujets tels que la pollution chimique... l'évolution des droits de la personne ici et ailleurs dans le monde, le désarmement, le coût des biens essentiels tels que la nourriture, le chauffage... Enfin... vous savez... en ce moment, je pense aussi à CBC et à Radio Canada. »

Q: « Vous ne voulez pas nous dire quelque chose de plus sur ce sujet de la CBC car on célèbre ces jours-ci le 50e anniversaire de cette corporation? »

Mitan: « Oh! vous savez, pendant que les canadiens anglophones proclament leur joie exhubérante en s'avouant intimement combien la CBC unissait tous les Canadiens dans des émissions radiophoniques telles que "As it happens", nous les petits Canadiens francophones, nous mangeons des miettes avec la Société Radio Canada. J'enviais presque tous les anglophones lorsque dernièrement j'ai entendu Barbara Frum dire de telles paroles devant des

spectateurs anglophones si fiers d'être Canadiens. Car le "Broadcasting" du pays canadien est officiellement reconnu internationalement pour être anglophone et donc CBC. Au Yukon, comme aux Territoires du Nord Ouest, nous n'avons même pas une émission francophone à la radio ou à la télévision nationale sauf, bien entendu, si quelqu'un peut se payer le câble... cela est impensable après 50 ans d'existence de cette société canadienne! Lorsque j'étais enfant, dans l'est, je n'ai jamais ressenti une seule fois qu'une émission de la radio ou de la télé m'avait donné le sentiment d'être Canadien. Jamais une émission ne m'avait uni à tous les autres Canadiens francophones de mon pays. Jamais on ne voyait un visage francophone du Manitoba ou de la Saskatchewan dans une émission venant d'ailleurs. Pendant ce temps-là, le Canadien anglophone, lui, s'équipait d'une CBC nationale. Nous, nous avons les Shows de Montréal exclusivement. En 50 ans, nous avons réussi à établir une Radio Canada provinciale... et pas plus. Tiens, voilà ma critique pour aujourd'hui. Qu'en pensez-vous? »



CANADA

L'énergie chez vous

L'économie de l'énergie, pierre angulaire de la maison R-2000

À l'automne de 1981, il n'y avait que 30 maisons R-2000 à haut rendement énergétique au Canada. Aujourd'hui, il y en a plus de 1 500: le Programme de la maison R-2000 progresse à grands pas.

Mis sur pied il y a cinq ans, dans le cadre d'une entreprise de collaboration de l'Association canadienne des constructeurs d'habitations et d'Énergie, Mines et Ressources Canada, ce programme a amené la construction rapide de maisons de haute qualité qui répondent à des normes de rendement énergétique et de confort très rigoureuses.

Les maisons construites selon les normes rigoureuses du Programme de la maison R-2000 (qui dépassent de beaucoup celles qu'imposent les codes provinciaux les plus stricts) permettent à leurs propriétaires de diminuer considérablement leurs frais de chauffage: jusqu'à 70% par rapport à ceux d'une habitation traditionnelle. Et ces maisons offrent un milieu «ultra-tranquille» et virtuellement exempt de courants d'air et de poussière.

Hermétique et enveloppée d'un pare-air-vapeur continu qui élimine les pertes de chaleur, la maison R-2000 a des murs, des plafonds et des portes extérieures deux fois mieux isolés qu'une habitation ordinaire. Son système de ventilation mécanique assure la qualité de

l'air et maintient l'humidité relative à un niveau confortable. Des fenêtres à double ou triple vitrage aident à garder les pertes de chaleur au minimum. La plupart des maisons R-2000 sont également équipées d'un ventilateur-récupérateur de chaleur, qui permet de recouvrer jusqu'à 75% de la chaleur évacuée en même temps que l'air vicié et de l'employer pour réchauffer l'air frais admis dans la maison.

De fait, un programme de vérification complète, mené par EMR dans 300 maisons R-2000 et 84 maisons ordinaires construites en même temps, a démontré que la qualité de l'air est bien supérieure dans les maisons R-2000: les renouvellements d'air y sont plus fréquents et il y a moins de pollution dans la cuisine, les salles de bains, la buanderie et les aires de travail.

La maison R-2000 doit respecter des critères précis quant au chauffage des locaux, critères qui dépendent de ses dimensions et de sa situation géographique. Elle doit pouvoir absorber la chaleur solaire admise par les fenêtres du côté sud et ses murs extérieurs doivent être isolés à un minimum de RSI 3,5.

La technologie de la maison R-2000 convient pratiquement à tous les types d'architecture. En outre, bien que ses frais de construction soient de 5 à 10% plus élevés que ceux d'une maison ordi-

naire, cette différence est vite compensée par la diminution des frais d'exploitation et d'entretien qui s'ensuit.

De fait, les établissements financiers canadiens tiennent souvent compte des économies d'énergie prévues et accordent aux acheteurs de ces maisons un prêt hypothécaire à ratio dette-revenu plus élevé. Ils sont disposés à accorder à l'acheteur d'une maison R-2000 un prêt représentant jusqu'à 32% de son revenu mensuel brut, alors qu'ils ne dépassent pas les 30% dans le cas d'une maison ordinaire.

Les normes R-2000 sont le produit de recherches intensives, menées avec l'appui du gouvernement, sur la déperdition de chaleur et les techniques de construction favorisant l'économie de l'énergie. Aujourd'hui, le Programme de la maison R-2000 fournit aux constructeurs canadiens des renseignements détaillés sur le design et les techniques de construction, la commercialisation et la gestion des entreprises de construction.

Quelque 4 000 constructeurs ont assisté à des séances de formation R-2000, et un plus grand nombre encore connaît le Programme informatisé HOT-2000, mis sur pied pour les aider à évaluer et à améliorer leurs plans de maisons. Ce programme permet de prédire avec exactitude les pertes de cha-

leur qui se produiront par les murs, le toit, les fenêtres, les portes et le sous-sol et d'estimer les gains thermiques résultant de l'action du soleil, du fonctionnement des appareils, de l'éclairage, de l'eau chaude et des activités des occupants.

Comme la maison R-2000 et ses nombreux avantages sont chaque jour mieux connus du public, il pourrait fort bien y avoir 20 000 maisons à haut rendement énergétique au Canada en 1991. La maison R-2000 est en voie de devenir la norme à laquelle on compare les autres habitations. L'acheteur de-

vrait donc être conscient des vérifications qualitatives et des garanties que lui offre le Programme.

Les représentants du Programme conseillent d'ailleurs aux acheteurs éventuels de demander à voir le certificat d'immatriculation R-2000 confirmant que la maison à laquelle ils s'intéressent satisfait à tous les critères du Programme. De plus, ils les préviennent de se méfier de ceux qui affirment, sans produire de certificat, qu'une maison est «tout aussi bonne, sinon meilleure, qu'une maison R-2000».



Adieux à la tante d'Atlin

FRANÇOISE DUBOIS

- "Les années passées avec Bill et les enfants à l'hôtel furent les plus heureuses de ma vie. Bill avait un caractère aisé et une nature profondément bonne. Mon tempérament fougueux était adouci par sa gentillesse. Nous étions une famille unie. Chacun avait sa charge de responsabilités. Avec l'aide de Norah, j'ai élevé tous les enfants comme si c'étaient les miens... Les premières années, nous fermions l'hôtel en hiver. J'accompagnais alors Bill à la mine d'or d'Engineer, où il était électricien. En 1934, après la mort de mon beau-père, nous sommes restés ouverts toute

l'année. Cela permettait aux mineurs sans famille de passer l'hiver plus confortablement que sur les ruisseaux aurifères. Nous leur faisions la cuisine, et même la lessive et le repassage. Notre hôtel leur servait de famille. Eux aussi ont commencé à m'appeler "Auntie", et cela me faisait plaisir."

- "Auntie avait une façon merveilleuse d'accueillir les nouveaux-venus et de les mettre au courant de la vie d'Atlin. J'étais à peine arrivée qu'elle frappait à ma porte pour m'inviter à prendre le café à l'hôtel et rencontrer du monde", me dit un jour Doris Peterson. "Et une autre fois, le soir de Noël, alors qu'Herman était parti en avion avec des clients,

Auntie vint me chercher dès qu'elle apprit que j'étais seule pour le réveillon". Et Jessie James d'ajouter:

- "Auntie s'occupait de tout le monde! Elle jouait un grand rôle dans la communauté. C'était avant la télévision, avant la route... Nous nous réunissions souvent, et c'était par prédilection à l'hôtel Kootenay, Auntie savait répandre la joie autour d'elle, et pour nos petites fêtes, nous allions chez elle ou à l'hôtel plutôt qu'au Moose Hall ou au Pillman Hall. C'était aussi une excellente femme d'affaires! Elle menait son hôtel d'une main d'acier, tout en se montrant bienveillante envers son personnel et ses clients."

Beaucoup se rappellent encore la grande table de la salle à manger qui débordait de victuailles préparées avec soin et présentées superbement. Tom Kirkwood parle de ses sauces incomparables et de son pain noir, les yeux brillants de gourmandise. Il se souvient avec émotion du jour où il fut invité à prendre ses repas à la cuisine avec les Roxborough. C'était une marque d'honneur, un signe d'intimité, à coup sûr!

Après la mort de Bill, en 1969, alors qu'il rendait visite à Mavis et Bunn Shaw à Tulsequah, la vie perdit son charme pour Auntie.

Il y a neuf ans, quand il lui devint plus difficile de vivre entièrement seule, Auntie considéra la possibilité d'entrer à la maison de retraite de Macaulay Lodge, à Whitehorse. Elle parlait avec effroi de cette perspective. Mais elle l'envisageait comme la seule qui fut réaliste. Elle était encore en vaillante santé, sa mémoire était légendaire et sa marche vive. Mais sa vue baissait, et elle avait la hantise de tomber à la charge de sa famille. Elle déplorait le fait qu'Atlin n'avait pas de maison de vieillards. Pourtant, il fut un temps, disait-elle, où l'on pensait transformer l'hôpital désaffecté en une maison de retraite.

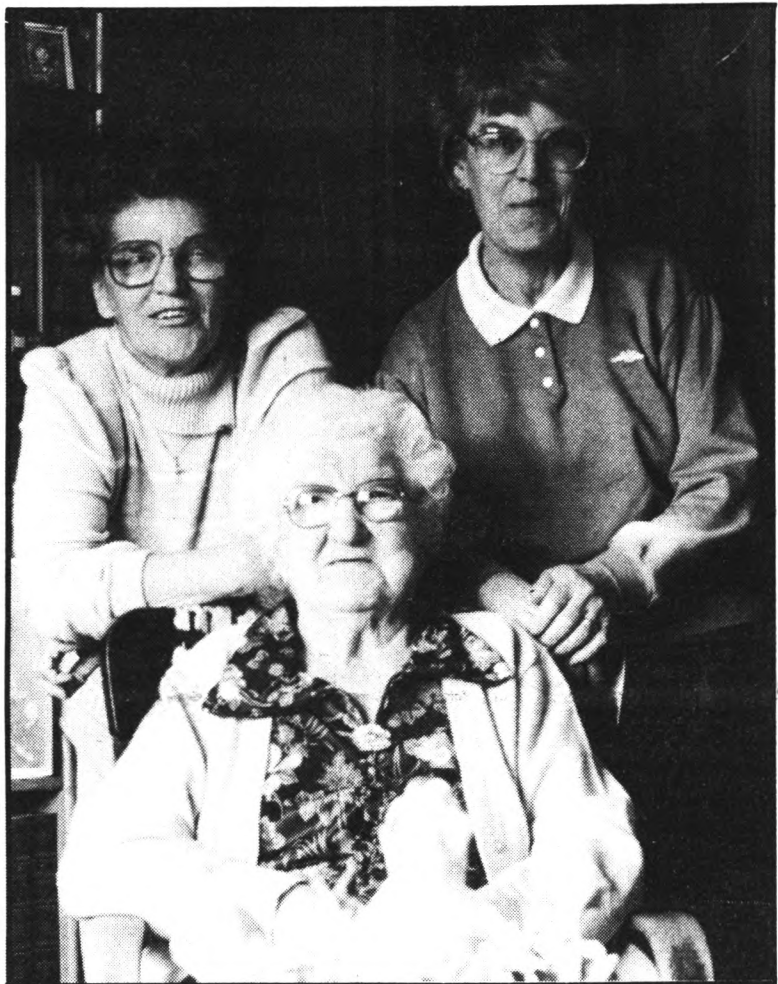
En 1978, elle déménagea à Macaulay Lodge. Les débuts furent difficiles, et elle s'en plaignait amèrement:

- "Le plus grand sacrifice a été la perte de mon indépendance. Puis, les activités de mon village me manquaient;

les visites journalières des amis et de ma famille; tout ce que j'avais connu et aimé pendant soixante ans! Même la nourriture paraissait sans goût. J'avais presque envie de tout laisser tomber!"

Mais son dynamisme et sa volonté prirent le dessus. Peu à peu, elle se créa un rôle, aida les plus handicapés qu'elle, tricota des chaussettes pour les autres pensionnaires, tint salon. Droite, toujours nette et bien coiffée, elle accueillait les visiteurs avec chaleur et curiosité. Elle se tenait au courant du monde.

Cette année, elle n'avait pas pu faire son pèlerinage annuel de quinze jours à Atlin, pour célébrer en famille son anniversaire. Elle fêta ses quatre-vingt-dix-sept ans à Whitehorse. Récemment, elle tomba de son lit et se fractura le bassin. Elle mourut quelques nuits plus tard des complications de sa chute. L'approche de la mort, attendue stoïquement après une vie bien remplie, l'avait libérée de tout souci. Elle s'en fut calmement. Nous tous qui l'avons connue nous souviendrons d'elle avec reconnaissance et respect.



Mavis Shaw (debout à gauche) et Nora Smith (à droite) nièces de Mme Roxborough, toutes deux d'Atlin, en compagnie de Auntie.



Les reconnaissez-vous?

BONNES NOUVELLES!

Notre RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

Change pour le mieux

Dès le 1er janvier 1987

Dès le 1^{er} janvier 1987, des changements seront apportés au Régime de pensions du Canada.

Il est important que vous sachiez quels bénéfices vous pouvez retirer de votre Régime de pensions car il vous assure, à vous et/ou à votre famille, la garantie d'un revenu de base qui vous protégera financièrement au moment de votre retraite, ou en cas d'invalidité ou au décès. Vous devez toutefois présenter une demande quand vous croyez être admissible à une prestation.

Les renseignements qui suivent mettent en lumière les principaux changements qui sont apportés. Voici donc de bonnes nouvelles.

Des arrangements financiers qui nous assureront un meilleur avenir

De nouveaux arrangements financiers feront en sorte que le Régime de pensions du Canada soit plus sûr que jamais.

Vos cotisations augmenteront de façon modérée et graduelle. Ainsi, en 1987, un employé qui cotise au taux maximum, versera environ 26\$ de plus.

Vous serez plus libre de choisir le moment de votre retraite À compter du 1^{er} janvier, vous aurez le choix de commencer à recevoir votre pension du Régime de pensions du Canada dès l'âge de 60 ans jusqu'à l'âge de 70 ans.

Si vous choisissez de toucher votre pension avant 65 ans, vous recevrez moins car vous aurez moins cotisé au Régime alors qu'une pension pourra vous être versée plus longtemps.

De la même façon, si vous choisissez de toucher votre pension entre 65 et 70 ans, vous recevrez plus chaque mois.

Prestations d'invalidité augmentent

À compter de janvier 1987, ceux qui sont jugés invalides verront leur prestation mensuelle augmenter de façon très significative. Par exemple, la prestation d'invalidité maximum augmentera de 487\$ à 635\$.

Aussi, ceux qui commencent à travailler ou qui retournent sur le marché du travail pourront devenir admissibles à la prestation d'invalidité après seulement 2 ans de cotisations au Régime de pensions du Canada. Auparavant, on exigeait des cotisations pour au moins 1/2 des années où des cotisations auraient pu être faites, avec un minimum de 5 ans.

Continuation des prestations de survivants

Ceux qui reçoivent une prestation de survivant ne perdront pas le droit à la prestation s'ils se remarient.

Toute personne qui s'est remariée et dont la prestation fut supprimée pourra la recevoir à nouveau.

Division des droits à pension

Les personnes qui divorcent verront leurs «droits à pension» accumulés dans le Régime de pensions du Canada se diviser en deux parties égales et chaque personne sera admissible à la part qui lui revient. À compter du 1^{er} janvier, vos «droits à pension» peuvent aussi diminuer de moitié si votre vie commune se solde par une séparation de fait.

Division des pensions de retraite

Lorsque vous et votre conjoint commencerez à toucher vos pensions de retraite, les prestations accumulées au cours de votre vie commune pourront être partagées en parts égales si l'un des deux conjoints en fait la demande.

Les prestations pour enfants à charge

Jusqu'à maintenant, les prestations pour enfants à charge étaient limitées à un seul montant fixe, même si les deux parents avaient cotisé au Régime de pensions du Canada avant de mourir ou de devenir invalides.

Les prestations «combinées» seront améliorées

Les personnes admissibles à une prestation de survivant doublée d'une prestation d'invalidité pourront voir le montant maximum de leur prestation augmenter.

De la même façon, le montant maximum d'une prestation de survivant doublée d'une pension de retraite pourra être augmenté pour les personnes admissibles.

Pour bâtir un avenir sûr

Nous avons tous à cœur de nous bâtir un bel avenir. Et le nouveau Régime de pensions du Canada nous fournit un bon point de départ pour nous aider à bâtir cet avenir sur des fondations bien solides.

Il se peut que vous ayez besoin de renseignements supplémentaires pour mieux comprendre ces changements. N'hésitez pas à composer sans frais le numéro de téléphone qui suit. Ou encore, postez ce coupon à l'adresse suivante:

CPP-INFO
Case postale 5400, Succursale «D»
Scarborough, Ontario M1R 5E8

1-800-387-8690
À Toronto, composez le 973-6890

J'aimerais en savoir davantage sur le Régime de pensions du Canada. S'il-vous plaît, faites-moi parvenir «de bonnes nouvelles» en français en anglais à propos de:

- La pension de retraite
- Les prestations d'invalidité
- Les prestations de décès et de survivants
- La division des «droits à pension»
- Les différentes possibilités quant à l'âge de la retraite
- Le financement du Régime de pensions du Canada



LE RÉGIME DE PENSIONS DU CANADA

Renseignez-vous!

Nom _____
Adresse _____
Ville _____
Prov. _____
Code postal _____ 02

Santé et Bien-être social
Canada

Health and Welfare
Canada

Canada

Qui sont les étudiants et l'étudiant du projet pilote?

JEANNE BEAUDOIN

Tous ont voyagé plus que la moyenne des gens, tous ont vu beaucoup de pays. Tous ont cependant des vécus très différents. Leurs situations familiales, la raison de leur présence au Yukon, le pourquoi de leur choix de suivre des cours en français peuvent être similaires de l'un à l'autre mais chacun de ces étudiants a une façon bien personnelle de percevoir l'existence en général. Dans une ambiance détendue, en présence de leur enseignant-tuteur, ils ont émis quelques commentaires sur le projet pilote auquel ils participent actuellement.

Meg, 10e année, a toujours étudié en français jusqu'à ce jour. Elle avoue avoir été un peu déçue, en septembre, d'avoir à faire son année scolaire en anglais. Le fait de suivre ses cours en anglais exige d'elle une plus grande concentration; elle a donc sauté sur l'occasion en or qu'on lui offrait de suivre le cours "Education du consommateur".

"La petite semaine culturelle" à l'école Whitehorse Elementary

WHITEHORSE ELEMENTARY Encore une fois cette année, plusieurs courageux professeurs ont préparé pour leurs élèves de l'immersion, de l'École Emile-Tremblay et du programme de base en anglais, une série d'activités pour souligner la SEMAINE CULTURELLE FRANÇAISE. L'idée est excellente si on considère que ces élèves sont la génération de demain et que ce sont quelques-uns d'entre eux qui assureront peut-être la survivance de la culture canadienne-française.

L'ouverture officielle de la semaine aura lieu le lundi 24 novembre au gymnase. À cette occasion, on pourra entendre un discours lançant la semaine. Des ateliers sont prévus pour l'heure du lunch, lundi et mercredi. Les enfants pourront participer à des ateliers de cuisine, de chant; ils pourront aussi apprendre l'histoire de la Sainte-Catherine ou joindre un groupe qui s'amusera à mimer un conte, une légende canadienne-française. Chaque atelier sera d'une durée de 40 minutes.

Le mardi 25 novembre sera consacré à la fabrication de la tire Sainte Catherine pour les plus jeunes. Le jeudi 26 novembre sera prétexte à une journée costumée où les élèves seront invités à porter le costume folklorique. En après-midi, les enfants des niveaux primaires et intermédiaires pourront apprendre certaines danses folkloriques sous la direction de Madame Hélène (Saint-Onge).

Une "petite semaine culturelle" prometteuse au cours de laquelle les élèves de Whitehorse Elementary auront le plaisir d'entendre, à certains moments, de la musique française à l'intercom de l'école.

Joyeuse semaine culturelle, Whitehorse Elementary!

mateur". C'est plus relaxant pour elle d'apprendre en français et par conséquent, ça lui permet d'apprendre mieux.

Martin, 12e année, a toujours étudié dans la langue de Molière, lui aussi. Il a choisi de suivre le cours "Education du consommateur" parce qu'il en a besoin, d'une part, pour obtenir son diplôme secondaire. D'autre part, il admet que c'est plus facile en français; le professeur peut expliquer davantage et son explication est plus personnelle.

Pour Shawn-Ann 10e année, la situation est assez différente. Elle a toujours fonctionné en anglais bien que ses deux parents soient d'origine francophone. Elle est consciente de son fort accent quand elle parle français et travaille à l'améliorer. En ce sens, le cours de français qu'elle suit en ce moment, bien que difficile pour elle, lui donne un coup de main. D'ailleurs, la langue maternelle de ses parents s'est un peu réins-

tallée chez elle puisque de plus en plus, histoire de perfectionner la langue, elle et sa mère communiquent en français.

Julie, 11e année, quoique fonctionnant en anglais la plupart du temps, a déjà fait deux voyages en France où vivent les parents de sa mère. Elle aurait d'ailleurs bien aimé y faire sa 11e année pour pouvoir mieux connaître ses cousins. Elle envisage de poursuivre des études universitaires et la France pourrait bien la bizuter. Pour elle, les cours de français langue seconde sont définitivement trop faciles.

Mikhal, 10e année, utilise très peu le français étant de famille anglophone. Néanmoins, elle le parle couramment car une grande partie de son éducation a été faite en français du temps où sa famille vivait à Montréal. Pour elle aussi les cours de français langue seconde ne soulèvent aucun défi.

Qu'en pensent-ils?

"Ce cours d'éducation du consommateur est pour moi un

cours plaisant. Ça nous permet d'apprendre plus rapidement dans une atmosphère agréable. Notre professeur peut nous donner plus d'attention et offrir plus de disponibilité ce qui facilite notre apprentissage. J'espère que ce cours va avoir une continuité d'année en année pour aider à enrichir le français des élèves qui suivront". (Meg Gagnon)

"Le cours d'éducation du consommateur est très intéressant. Le fait qu'il est en français facilite la pensée et la façon de s'exprimer. On est seulement deux dans le cours donc on est plus à l'aise et on reçoit un meilleur apprentissage. Le professeur peut répondre immédiatement à toutes nos questions". (Martin Lacroix)

"J'apprécie beaucoup le temps que nous passons dans cette classe (français 2 général). À l'intérieur du cours, nous avons même la chance de parler avec une élève de Carmacks qui elle aussi veut apprendre à écrire et à communiquer en

français. Je crois que toute personne qui a de la détermination et de la volonté peut réussir ce cours et enrichir sa personne". (Shawn-Ann Lalonde)

"J'aime bien ce cours de français (3 général) parce que j'aime apprendre. Dans ce cours, on peut apprendre à notre vitesse personnelle. Également, je peux parler français et avoir la chance de l'entendre. À l'intérieur du cours, l'atmosphère est bonne et on se sent vraiment copains". (Julie Noirot)

"Dans ce cours de français, mes opinions et mes idées sont bien reçues. Je travaille à ma vitesse personnelle et ceci me pose toujours un défi. Même si dans le cours on est peu nombreux, on a la chance de rencontrer des jeunes de notre âge qui eux aussi parlent la langue française. Dernier mais non pas moindre, il y a toujours plusieurs boîtes de biscuits Oréo au cas que tous nos efforts nous donnent la faim". (Mikhal Cohen) (français 2 avancé)

Yukon Gallery

100-208 Steele St.
Whitehorse, Yukon · Canada · Y1A 2C4
Phone (403) 667-2391
In The Sheffield Whitehorse Hotel

La Yukon Gallery offre ses meilleurs vœux à tous les Franco-yukonnais à l'occasion de la **semaine culturelle française**.

En tant que participante à cette semaine, la **Yukon Gallery** aura une vitrine dédiée spécialement aux artistes franco-yukonnais tels Halin de Repentigny, Libby Dulac, Daniel St-Jean et autres.

De plus, pour marquer l'événement, la **Yukon Gallery** offrira, pour la durée de la **semaine culturelle française** seulement, un rabais de 15% sur les items suivants:

calendriers 1987
agendas 1987
et cartes de Noël
de Harrison et Caldwell.

Venez voir les oeuvres exposées et profitez de l'occasion pour vous procurer vos cartes de souhaits, calendriers et agendas à temps pour vos cadeaux des Fêtes.

Bonne semaine à tous et à toutes!

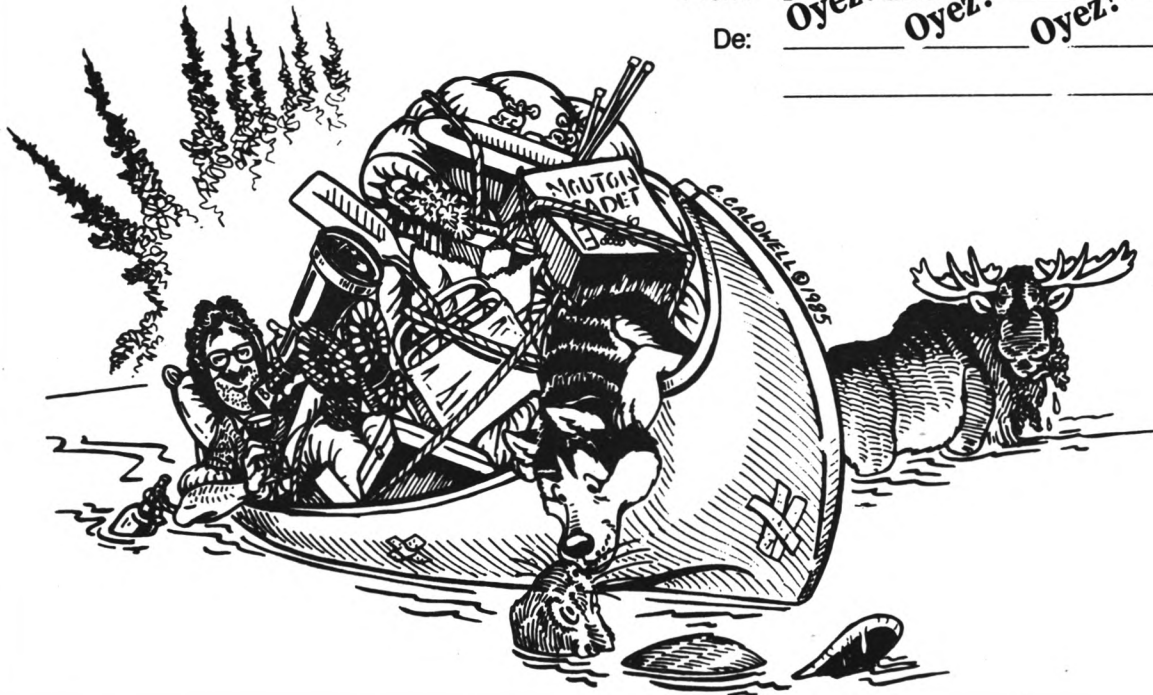
Salutations chaleureuses,

Daniel St-Jean
(nouveau propriétaire)

Majestic Yukon Calendar 1987

Calendrier de scènes du Yukon 1987

Photographs by/Photos de Daniel St-Jean



From: Oyez! Oyez! Oyez!

De: _____

Francophones du Yukon, Noël s'en vient...

...à grands pas!! Mais heureusement, il est encore temps de vous procurer une copie (ou plusieurs) du seul calendrier bilingue disponible au Yukon. Pensez à vos parents et amis. C'est un cadeau peu dispendieux, qui dure toute l'année et qui contient de superbes photographies du Yukon (en plus d'une foule de renseignements très utiles).

Ne tardez plus!

Le calendrier est disponible dans la plupart des magasins de Whitehorse, y compris la Yukon Gallery.

To: _____

À: _____

Un message de votre encanteur

Cette année, vous aurez l'occasion de vous amuser et de rire à gorge déployée lors de l'Encan juste pour rire présenté dans le cadre de la semaine culturelle française. Cet événement historique aura lieu le vendredi 28 novembre 1986 à 19h30 dans le sous-sol de la cathédrale Sacred Heart au coin de la 4e Avenue et de la rue Steele.

C'est l'occasion rêvée de vider vos tiroirs, vos placards, votre sous-sol; bref, de nous apporter (et de remporter peut-être...) tous les nombreux objets dont vous n'avez plus besoin, inusités ou non. Vos dons seront chaleureusement accueillis et vous pouvez les déposer au bureau de l'AFY, au 302-108 Lambert, le plus tôt possible. N'ayez pas peur de faire don de votre auto, de votre divan, de votre réfrigérateur, etc. Toutefois, pour des raisons évidentes de manutention, veuillez contacter votre encanteur franco-yukonnais, Jean Provençal, au 667-2874 après 17 heures (5h00).

En prélude à l'encan, une heure joyeuse et un repas à la fortune du pot

En prélude à l'ENCAN JUSTE POUR RIRE, tous les Franco-yukonnais sont invités à prendre part à une HEURE JOYEUSE, pour raviver la vieille coutume des "5 à 7" tant chérie par la communauté yukonnaise. Cette HEURE JOYEUSE sera accompagnée d'un REPAS À LA FORTUNE DU POT (Pot Luck). Chaque personne apporte un mets et toute la boustifaille est partagée entre les participants.

Veuillez téléphoner à l'Association des Franco-yukonnais pour laisser savoir ce que vous apporterez afin d'éviter de se retrouver avec du pain et des desserts seulement... Composez le 668-2663 et l'on se fera un plaisir de vous donner tous les détails qui pourraient vous échapper.

semaine culturelle française

1986

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

- | | | |
|-------|-------------------------------|-------------------------|
| 12h30 | ° MESSE en français | Cathédrale Sacred Heart |
| 14h00 | ° FILM "La Guerre des Tuques" | Yukon Cinéma |

LUNDI 24 NOVEMBRE

- | | | |
|-------------|--|--|
| 9h00 | ° OUVERTURE DE LA SEMAINE FRANÇAISE
Explication des activités | École Élémentaire de Whitehorse |
| 12h00 | ° Ateliers | |
| 17h00-21h00 | ° EXPOSITION D'ART ET D'ARTISANAT en collaboration avec
le Yukon Historical and Museum Association. | Maison Donnenworth, 3126, 3e
avenue |
| 18h00 | ° INAUGURATION DE LA SEMAINE CULTURELLE.
Proclamation d'ouverture par la Présidente de l'Association
des Franco-Yukonnais.

Rafraîchissement et divertissement pour tous les membres de
la famille. | Maison Donnenworth |

MARDI 25 NOVEMBRE

- | | | |
|------|------------------------------------|---------------------------------|
| 9h00 | ° JOURNÉE DE LA TIRE STE-CATHERINE | École Élémentaire de Whitehorse |
|------|------------------------------------|---------------------------------|

MERCREDI 26 NOVEMBRE

- | | | |
|-------|------------|---------------------------------|
| 12h15 | ° Ateliers | École Élémentaire de Whitehorse |
|-------|------------|---------------------------------|

JEUDI 27 NOVEMBRE

- | | | |
|-------|---|---------------------------------|
| 8h30 | ° JOURNÉE COSTUMÉE: les élèves sont invités à porter le
costume folklorique. | École Élémentaire de Whitehorse |
| 13h00 | ° DANSE FOLKLORIQUE pour les niveaux primaires. | |
| 14h10 | ° DANSE FOLKLORIQUE pour les niveaux intermédiaires. | |

VENDREDI 28 NOVEMBRE

- | | | |
|---------------|---|---|
| 17h00 - 19h00 | ° FORTUNE DU POT (pot luck). Heures joyeuses!!! | Salle C.Y.O. (sous-sol de l'église
catholique) |
| 19h30 | ° PETIT ENCAN ... Rigolade. Service de bar. | |

SAMEDI 29 NOVEMBRE

- | | | |
|-------|---|--------------|
| 20h00 | DANSE STE-CATHERINE. Musique contemporaine
et traditionnelle, danses carrées, surprises!!! | Salle C.Y.O. |
|-------|---|--------------|

DIMANCHE 30 NOVEMBRE

- | | | |
|-------|--|--------------|
| 14h00 | FILM "Le déclin de l'Empire américain" | Yukon Cinéma |
|-------|--|--------------|

Les voyageurs de l'Arc-en-ciel

Les élèves de la classe de Lise Peace à l'école Emile-Tremblay ont lu "Les voyageurs de l'arc-en-ciel" de Roch Carrier. Ils nous livrent leurs commentaires.

Après une nuit d'orage, le "Chef" voit un arc-en-ciel. Quand le chef part pour chercher l'or, il rencontre son amie Hélène et ils partent ensemble. Mais ils doivent passer par le terrain de Bébert Legros. Ils ont finalement eu la permission de Bébert Legros de passer. Pendant leur voyage ils ont rencontré un étang de boue. Ils ont fabriqué un petit radeau mais avant d'atteindre l'autre bout de l'étang, ils font naufrage. Et le "Chef" aurait pu se noyer si Hélène n'avait pas été là pour le sauver.

Quand ils sont arrivés de l'autre côté, l'arc-en-ciel avait disparu. Alors au lieu de revenir avec de l'or, ils reviennent avec des grenouilles. Ils en donnent un peu à Bébert Legros (comme paiement) et vendent le reste au boucher très cher, pour acheter une auto au père du "Chef". Mais quand ils sont arrivés, son père avait déjà une nouvelle voiture. À la fin, le bou-



cher vient dire aux enfants que les grenouilles n'étaient pas vraiment mortes et elles s'enfuyaient.

Bibliographie

Carrier, Roch. *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*, Montréal, Editions internationales Alain

Stanké Ltée 33 pages.

Appréciation

En tout, j'ai vraiment aimé le livre, c'était un bon livre. J'ai beaucoup aimé l'aventure c'était très intéressant. Les dessins étaient beaux et colorés.

Ciné-club à Whitehorse

CHRISTINE CLERCY

Whitehorse voit son premier ciné-club prendre corps. Pas d'activités régulières mais des séries de films plusieurs fois pendant l'année. On ne peut pas parler encore de festivals car il n'y a pas assez de diversité ni de quantité dans les films que nous recevons. Mais la Société des film du Yukon se développe tranquillement.

Son dynamisme est fort: elle va nous présenter deux films en français dans le cadre de la semaine culturelle française (les 23 et 30 novembre) et elle vient de nous en présenter trois en collaboration avec le Centre des femmes Victoria Faulkner (24 au 26 octobre).

Il va sans dire que les films que nous avons vus étaient réalisés par des femmes et traitaient de femmes. Ils étaient très différents. "Born in flames" est un film qui se veut futuriste (10 ans après la révolution socialiste américaine!). Il a été tourné à New York et, typique des films à petit budget, il est truffé de scènes prises sur le vif et il a fallu quatre ans au metteur en scène (Lizzie Borden) pour le réaliser.

L'intrigue? Il n'y en a pas à proprement parler; on nous montre plutôt la vie des femmes, dix ans après cette fameuse révolution socialiste. On y retrouve tout ce qui se vit aujourd'hui dans les grandes villes: violence, corruption des politiciens, suicide truqué d'une activiste qui dérange trop et diverses actions d'organisations de femmes. Entre autres, on assiste à l'entraînement militaire de "l'armée des femmes", une milice qui patrouille le métro et les rues de la ville (il y a d'ailleurs une scène très new-yorkaise: une quinzaine de femmes à bicyclette dévalent

les rues, sifflets stridents à la bouche, pour secourir une de leurs soeurs qui se fait attaquer par deux hispanophones).

Deux ou trois chansons féministes et de brèves mais fréquentes interventions d'animatrices de radio qui appellent au militantisme scandent le film et lui donne un rythme très enlevé du début à la fin. J'ai apprécié l'humour, grinçant à souhait mais dans l'ensemble, ce film est trop stéréotypé -- il me renvoyait plutôt à mon passé (les manifestations féministes sont un relent de grande ville dans les années 70...).

"Desert Hearts" apportait un certain contraste: film intimiste, il traite de façon délicate de l'attirance et de l'amour que deux femmes éprouvent l'une pour l'autre. L'action se déroule en 1959 à Reno. À l'époque, il n'y a que là qu'on peut divorcer facilement et c'est pour cela que Viviane y vient. Elle rencontre une croupière lesbienne et c'est l'histoire du combat mental d'une femme qui n'est pas sûre d'elle, qui a peur de ses sentiments alors qu'elle ressent une profonde attirance pour une autre femme.

La toile de fond est intéressante: Reno à la fin des années cinquante, son casino, beaucoup de musique country western, une propriétaire de pension alcoolique; tout cela donne de l'épaisseur au film. Malgré cela, on peut regretter qu'une fois de plus, les femmes et les féministes soient associés aussi étroitement à l'homosexualité, thème qui rôdait déjà dans "Born in flames" d'ailleurs.

Le meilleur film, et de loin, était "Marianne et Julianne"; de Margarethe Von Trotta. C'est un témoignage sur le terrorisme en Allemagne dans les années 70 qui est devenu un classique.

Ce film émouvant explore la vie et la relation de deux soeurs très proches et très éloignées en même temps. Toutes les deux sont de gauche, mais alors que Marianne choisit d'agir par le biais de mouvements politiques traditionnels, Julianne se jette dans l'action directe, ce qu'on appelle communément terrorisme. Le film, basé sur un fait réel, est construit avec rigueur et touche son public sans pour autant étaler tout un déballeage d'émotions. Pourtant la metteur en scène aurait pu nous faire pleurer tout notre saoul (scène de prison, enfant brûlé dans un "accident", nombreux flashbacks sur l'enfance des deux soeurs...). Au lieu de cela, ces scènes dures sont présentées avec "réalisme" (à quoi bon s'apitoyer dessus?) et il s'en dégage une pudeur et une retenue qui les rendent bien plus efficaces.

En outre, ce film réussit à rendre l'atmosphère des années 70 en Europe. Rappelez-vous, c'est l'époque de la "bande à Baader" en Allemagne, de Carlos et des attentats des divers groupes palestiniens, de la panique créée en Angleterre par l'IRA, des Basques qui se battent contre la dictature de Franco, etc. Face à cette situation, les pouvoirs publics créent une hystérie de masse et l'on galvaude ce mot terrorisme. On nous dépeint ses acteurs comme des ogres. Dans la gauche, on les idéalise quelquefois: on les compare à des Résistants. "Marianne et Julianne" ne tombe pas dans ce piège: les protagonistes sont des humains à part entière, avec leurs faiblesses, mais responsables de leurs actes.

Maintenant, nous attendons avec impatience les deux films en français (sous-titrés en anglais)!

J'aurais aimé si Hélène ne posait pas toujours ses questions folles, c'était un peu ennuyant! J'ai aussi aimé le courage des deux enfants à la fin de l'histoire. J'ai pensé que c'était très généreux du Chef de vouloir acheter une auto pour son père. J'ai vraiment aimé le livre c'était très intéressant! (Reagen)

Dans ce livre ce sont les enfants qui font les décisions. Ils décident d'aller chercher l'or au bout de l'arc-en-ciel. J'ai aimé le livre parce qu'il y avait beaucoup de dessins en couleur. Si je devais lui donner un marque de 1 à 10, je donnerais un 7. Et je suggère à d'autres enfants de le lire. (Jutta)

J'aimerais mieux si il y avait eu quelqu'un de plus méchant. Je pense que l'auteur a fait une histoire très intéressante! Les dessins étaient très beaux et

j'étais très impressionné! Ça serait bon si il y avait un peu plus d'aventure. Mais je l'ai aimé beaucoup et je pense que Roch Carrier devrait avoir beaucoup de mérite! (Aaron)

Je pense que le livre était bon. Les images étaient belles, c'était bien résumé. Le livre était petit mais aussi bon qu'un grand roman. La seule critique que j'ai à dire c'est que il n'y a pas beaucoup de couleurs. (Michelle)

Je pense que ça serait bon si Roch Carrier (auteur) donnait un nom au garçon. Mais à part de ça c'était bon, parce qu'il y avait un garçon qui voulait faire quelque chose pour son père. Je pense que l'auteur a beaucoup d'imagination d'avoir un garçon et une fille qui vont chercher un arc-en-ciel, et qui croient actuellement qu'il y a de l'or au bout. (Christine)

Ne manquez pas le bateau... mettez le cap sur l'avenir!

Le Collège de la Garde côtière canadienne

Hissez les couleurs de votre avenir: vert océan, bleu ciel et le rouge et blanc de la Garde côtière canadienne. Le Collège de la Garde côtière canadienne recherche des jeunes gens ambitieux qui démontrent de bonnes aptitudes en mathématiques et en physique et qui ne craignent pas le défi. L'année prochaine, 56 jeunes gens seront admis à des programmes de navigation et de mécanique maritime. D'une durée de quatre ans, les programmes du Collège de la Garde côtière sont exigeants, mais ils ouvrent la voie à une carrière captivante.

- Scolarité gratuite, dépenses scolaires payées et allocation mensuelle tout au long de votre formation
- Un emploi assuré dans votre domaine à l'obtention de votre diplôme
- Une précieuse expérience pratique tout en poursuivant vos études
- Des chambres modernes individuelles et des installations complètes pour les activités académiques, sportives et sociales.

Une expérience à nulle autre pareille



Pour obtenir plus de renseignements, faites parvenir ce coupon à l'adresse suivante:

Le registraire
Collège de la Garde côtière canadienne
C.P. 3000, Sydney (N.-É.) B1P 6K7

Date limite d'inscription: le 31 janvier 1987.

NOM: _____

ADRESSE: _____

Domaine d'intérêt:

Navigation
Mécanique maritime

517

Canada



Transports Canada

Transport Canada

Collège de la Garde côtière canadienne

Canadian Coast Guard College

"Rencontres" à CBC Yukon; des émissions pour tous les goûts

DIANE MORIN

La nouvelle programmation automne-hiver est maintenant lancée et va bon train. Nous avons déjà eu l'occasion d'entendre Jacques Breton à quelques reprises dans ses émissions aux sujets et au choix musical variés. Il nous a, entre autres, parlé de l'invention du téléphone et de l'utilité de cette précieuse petite boîte... Il nous a également entretenus, avec Roger Bouchard et Doris Deschênes, sur un sujet des plus mystérieux et controversés: la réincarnation. Par la suite, nous avons pu rêver de voyage avec Charlotte Ouellet et ses invitées, Johanne Velle et Michèle Fortin, qui nous ont parlé de leur expérience en Afrique avec beaucoup d'enthousiasme et bien des souvenirs.

Jacques Breton est ensuite revenu avec une émission consacrée aux médias. Il nous y a parlé du rapport Caplan-Sauvageau et du document présenté lors de l'audience publique du CRTC tenue le 15 octobre dernier. "Le courage de nos différences" fait suite à la concertation entre les cinq associations francophones de l'Ouest qui y présentent la situation telle que vécue dans leur milieu et formulent une proposition concrète. Ce document est disponible au bureau de l'AFY.

Toute l'équipe s'est ensuite lancée dans une émission d'intérêt public, et ce, à l'aide d'entrevues réalisées avec plusieurs Yukonnais, des francophones et quelques anglophones en majorité de Whitehorse. On voulait tâter le pouls, connaître l'opinion des gens au sujet du bilinguisme: Les Franco-yukonnais

veulent-ils et doivent-ils s'adapter à l'anglais aussi vite que possible? Les services en français sont-ils accessibles? Devrait-on en revendiquer d'autres? Voilà quelques-unes des questions qui ont alors été soulevées. On a aussi demandé aux gens ce qu'ils pensaient de la présence du français dans les médias au Yukon. A-t-on assez d'information locale et nationale en français ici? Si oui, est-on satisfait du contenu? sinon, devrait-on revendiquer Radio-Canada (radio et télévision) et quel contenu local devrait-il y avoir?... Enfin, on a demandé aux gens s'ils connaissaient l'existence de l'AFY, ses objectifs, ce qu'elle avait fait pour les francophones du Yukon et ce qu'elle devrait faire. Avec l'assemblée générale annuelle de l'AFY qui s'en vient à grands pas, il nous apparaissait important de connaître l'opinion de la population sur l'Association et leurs attentes face à elle. Cette émission qui promet d'être fort intéressante, sera diffusée le 23 novembre.

À travers toutes ces émissions, nous avons eu droit, à quelques reprises, à la chronique littéraire. Luc Prud'homme a reçu Anne Sergerie qui a commenté "Les noces barbares" de Yann Queffelec. Par la suite, Luc nous a parlé, entre autres choses, du livre "Souvenirs d'Afrique" dont on a tiré un film devenu très populaire. "Le Matou" de l'auteur québécois Yves Beauchemin a aussi fait la chronique. Espérons que cette chronique se poursuivra régulièrement.

Parlons maintenant de ce qui s'en vient. Luc Prud'homme prépare avec les élèves de sa classe une émission sur "Les

droits des Jeunes". Partant de la Charte des droits et libertés de la personne, de lectures, de discussions et d'entrevues réalisées auprès de jeunes et d'adultes, ces élèves s'interrogent de façon très pacifique sur leurs droits: droit d'égalité (vs respect), droit d'association (école), droit de vote, etc. Tous les étudiants de la classe de 4e et 5e années sont impliqués dans la préparation, la réalisation et l'animation de l'émission; celle-ci, diffusée le 14 décembre, est certainement à ne pas manquer.

Mais auparavant, une émission sera consacrée à la semaine culturelle française organisée par les membres de l'AFY et une autre fera le compte-rendu de l'assemblée générale annuelle de l'Association.

Cette année, Michelle Gaudet et Catherine Gignac recevront, une fois de plus, le Père Noël qui nous réserve bien des surprises lors de l'émission du "Noël des enfants". Suzanne Pinel fera sans doute chanter les jeunes de tout âge lors de cette émission qui aura lieu le 21 décembre.

Tout le monde pourra rire un bon coup avec Claudette Voyer qui nous prépare un "Bye Bye '86" à la façon yukonnaise. Abordant différents thèmes comme l'Année Internationale de la Paix, le terrorisme, l'Expo '86, le tourisme au Yukon; partant de l'actualité internationale en passant par le national pour arriver au régional, cette émission par "sketches" se veut d'abord et avant tout humoristique. C'est à ne pas manquer.

Si vous avez des suggestions à nous faire, des commentaires, des critiques à formuler, n'hésitez pas à le faire en écrivant à l'AFY.

Un baptême à l'école Whitehorse Elementary



Le matelot Damien fait signer le journal de bord à sa mère.

SHERRI WARREN

Depuis le premier jour de l'école, une salle de classe de 4ième et 5ième année a été changée en bateau, à l'école Whitehorse Elementary. Le mardi 7 octobre 1986, le bateau était baptisé. Ce bateau s'appelle "l'Explorateur".

Il y avait à peu près 50 personnes au baptême soit les parents, le directeur de l'école, M. Vaneden, et d'autres invités spéciaux. Polly Allen, la capi-

taine, et Daniel Darling, le second maître, ont fait un discours bilingue. Nous nous sommes présentés nous-mêmes et Polly a cassé la bouteille. Nous avons récité notre poème et M. Vaneden a coupé le ruban. Nous avons visité le bateau et ensuite nous avons eu un petit goûter.

Je pense que c'était un succès parce que beaucoup de personnes sont venues; je pense que tous ceux qui sont venus ont aimé l'activité.

EN PASSANT

(Réseau ouest)

L'Affaire St-Jean en appel

L'AFY nous apprend qu'elle vient de recevoir une subvention du Ministère des Communications dans le cadre du Programme d'Initiatives Culturelles pour son Réseau Ouest. Cela va lui permettre de pouvoir enfin embaucher un/une coordonnateur/rice à temps partiel. Cette personne sera chargée d'établir une programmation et des objectifs à long terme pour le Yukon. Elle coordonnera aussi les activités de bénévoles qui organisent des spectacles ou expositions.

La Cour Supérieure de Colombie-Britannique a enregistré la demande de comparution en appel de Daniel St-Jean et de son avocat, Gordon Sheiner. Ceux-ci attendent de savoir si le Secrétariat d'Etat allouera les fonds nécessaires à la poursuite de la cause. Une décision devrait être prise à cet effet d'ici un mois ou deux; le Secrétariat d'Etat prendra le temps d'étudier en profondeur le jugement rendu, le 26 septembre dernier, par le juge Perry Meyer de la Cour Suprême du Canada.

Rencontre "Plein lune"

PHILIPPE DUMON

La pleine lune d'octobre doit sûrement être fière du party organisé en son honneur par l'Association des Franco-yukonnais. Sylvie Binette, Carole Trottier et Louise Lévesque n'ont rien négligé pour que la soirée soit un succès.

La publicité écrite et surtout

"le bouche-à-oreille" ont porté fruit et ont emmené plus d'une trentaine de participants à ce souper à la fortune du pot où les activités sportives (soccer et baignade), les démonstrations culinaires et les causeries amicales permirent à chacun de se détendre et de rigoler.

Il faisait très bon se retrouver en plein-air autour d'un bon feu, d'entendre les gens rire et

s'amuser dans les "Hot Springs", sources d'eau sulfureuse Takhini, pendant que d'autres dansaient au son d'une musique moderne et rythmée.

Ce fut vraiment une belle soirée et la lune, lorsqu'elle fit son apparition, avait un grand sourire au coin de l'oeil. Félicitations et merci aux organisatrices et à tous les participants!



A l'halloween même les grands s'en donnent à coeur joie.

Assemblée générale annuelle de l'AFY

- samedi 6 décembre 1986
- à 14 heures (2h p.m.)
- Dans la salle de réunion de la bibliothèque municipale de Whitehorse

Vous êtes cordialement invités à y participer.

L'ordre du jour ainsi que la liste des modifications proposées aux Statuts et Rèlements de l'Association sont disponibles au bureau de l'AFY.



ASSOCIATION DES FRANCO-YUKONNAIS
Casier Postal 5205
Whitehorse, Yukon
Y1A 4Z1

Promenades à Dawson City

JACQUES BRETON

Mes pas me dirigent je ne sais où. Une à une, mes promenades de "rêveur solitaire" m'offrent les plus doux paysages à contempler. Les plus émouvants aussi, les plus bouleversants parfois... Le soleil est chaud, il danse dans la poussière de juillet. Un chien de nulle part décide de m'accompagner, il m'observe avec des yeux chargés d'ennui et de crainte. Je ne sais quoi dans son regard, une supplique, m'implore de bien vouloir le laisser me suivre n'importe où, où bon me semble aller, d'un chemin à l'autre, sous les feuillages à l'ombre qui mène aux endroits les plus mystérieux. Il fait très chaud et cependant mille frissons glacés me parcourent. Soudain, une clairière avec ce qu'il reste d'une maison ancienne... ou plus rien, ou si peu! Pincement de coeur. Qu'une maison en ruine est pénible à découvrir... J'entre religieusement sous les décombres, un pan de mur se dégrade avec le temps, des lambeaux de papier peint, de petites fleurs, de toutes petites fleurs insignifiantes, émouvantes de naïveté. Une chambre d'enfant? De femme peut-être? Cette demeure démolie fut jadis un refuge douillet, perdu dans le grand Nord. On y passa de longs hivers au coin d'un feu entretenu et réconfortant... C'était hier... Hier déjà... Frissons. Le fourneau est désormais un amas de rouille parmi les feuilles mortes et la végétation nouvelle. Boîtes de conserve, outils, ustensiles de toutes sortes, cuvettes, pots de fer... Hier déjà... C'est si loin hier, je le sens bien... Le chien ne me quitte pas d'une semelle, se

roule dans les herbes envahissantes. Il semble heureux, il m'attend en jouant...

Nous repartons. Je suis de plus en plus rêveur. Quelques oiseaux s'envolent à grands bruits d'ailes. Dawson. Je me retourne, elle est derrière moi cette fameuse petite ville du Nord... En bas, blottie au bord de la rivière discrète, désolée d'être encore là. J'entends les bruits, les rumeurs de la vie d'aujourd'hui, par vagues qui brisent de temps en temps le parfait silence du sous-bois! Je reste là quelques minutes sans bouger, ému, étonné, inquiet peut-être aussi. Par bonheur, quelques petites fleurs "clochettes bleues" viennent surprendre mes songeries. Elles dansent sous le léger, souffle du vent, elles me tendent les mains pour être cueillies... Aujourd'hui, je retourne chez moi avec un énorme bouquet!

"Mon ami chien" me suit toujours malgré une pluie fine et persistante qui tombe depuis ce matin. C'est un animal très sympathique, une bonne tête, des bons yeux de chien fidèle... Je ne lui pose pas de questions, lui ne m'en pose aucune! Tout est simple entre nous! Il pleut. Les chemins sont boueux mais qu'importe!!! Sous cette pluie, notre promenade a ses charmes aussi.

Voici un vieux cimetière, envahi par les ronces, mauvaises herbes et jeunes arbres. La porte d'entrée est ouverte mais j'hésite un peu. J'ai si peur de commettre quelque indiscretion. Je voudrais pouvoir lire sur ces croix et panneaux vermoulus les noms de ceux qui dorment en paix... Ils sont d'hier, de tous les âges, hommes, femmes, enfants venus

pour la grande aventure de tous les points du monde... Dawson fut pour certains, la fin d'un long voyage. Morts tragiques, paisibles, violentes... Familles entières balayées par quelques maladie, accident, sinistre, crime, noyade. Morts sans âge vraiment, car il semble bien qu'elle faucha jeunes et vieux sans pitié. C'était hier... C'est si loin, si près encore...

Je sors du petit cimetière, grave mais rassuré. Cette courte visite était nécessaire. J'ai pu mieux comprendre l'ampleur du drame, l'aventure folle de milliers de gens, il y a presque cent ans!

Il ne faut guère de temps pour parcourir Dawson et ses rues. Mais c'est autre chose pour bien connaître ses maisons, ses gens! Chacune de mes promenades est une découverte... J'ai choisi dès mon arrivée de ne rien brusquer, de ne rien organiser trop à l'avance... Chaque fois mes pas me conduisent "au petit bonheur la chance". Mais chaque fois aussi j'en reviens satisfait. Je devine petit à petit le secret de Dawson! Le secret du passé, ou bien je l'imagine beaucoup...

Il n'est pas une seule vieille maison silencieuse quoiqu'en ruine, même à genoux, prête à s'effondrer, qui ne raconte sa jeunesse ancienne. Des poutres, des planches, ça et là dispersées... Elles ont encore une belle allure, fatiguées, voûtées par les ans... Celles que l'on restaure sont redevenues très coquettes, attirantes. Partout ici, on s'ingénie, on insiste à reconstruire le passé. Bien sûr on ne peut pas toujours vivre au présent! Et puis, que sera-t-il, le futur?

"Parcs Canada" va doucement mais très sûrement! Chaque année, on augmente le tré-

sor historique. C'est précisé-ment ce que les touristes désirent trouver en arrivant, ce fameux passé tant de fois raconté. Ils veulent découvrir les marques profondes de cette ruée vers l'or, du Klondike, de ce coin du Nord unique et mystérieux. Ils en auront pour leur argent en curiosité... Toujours un peu plus...

Quand à la rivière qui se promène lourdement en bas de la ville, elle est sombre, grondeuse, écumeuse, coléreuse. Elle porte un deuil peut-être? Combien de vies terminées à cause de ses humeurs passagères? Je ne sais. Mais si j'en crois du haut, elle n'est pas tout-à-fait innocente quoiqu'elle veuille souvent le paraître... Même figée de glaces au printemps, elle inquiète (tous les sept ans) les quelques habitants de Dawson. Elle a bien connu mille folies, mille drames; elle a vu passer toutes sortes d'aventuriers. Ce fut drôle parfois, mais combien triste souvent. Elle ne manque ni de force, ni de fierté notre rivière d'aujourd'hui. Elle demeure là, calme et menaçante à la fois...

Promenades dans les rues de Dawson... Surprises, désolations, abandons. Cependant, à maints endroits, la nature a repris certains droits. Bon nombre d'habitants reprennent l'ouvrage de créer des jardins magnifiques de jadis... Jardins généreux aux fruits, légumes énormes. Sans oublier les fleurs qui dégringolent de partout, les massifs rocailleux aux mille

fleurs. On utilise de vieilles choses du passé en guise de pots; on y sème à profusion... Une explosion de couleurs délicates, charmantes sous la caresse du soleil de minuit! Quelle renaissance heureuse! Comme si l'on voulait fleurir ce grand cimetière de souvenirs...

Car en vérité, Dawson est une large tombe commune. Les maisons silencieuses le jour, ne le sont pas toujours la nuit... Les vieilles charpentes craquent, laissent échapper quelques gémissements. Une ville fantôme habitée d'ombres discrètes, inquiétantes, qui ne veulent pas quitter certains lieux si chèrement acquis jadis...

Aux petits matins baignés de soleil tout redevient tranquille, ordonné, bruyant, modernisé. Tout remue dans la poussière d'été. Les vivants qui ont choisi cet endroit, veulent sauver les choses, les souvenirs. On y met beaucoup de respect et de tendresse... Les bruits d'aujourd'hui n'atteignent pas vraiment mais chaque bruissement d'hier touche le fond du coeur...

Quelques réflexions fugitives de mes promenades d'été 1986, un été passé déjà. Je ne saurais dire, sentir, frissonner davantage. J'ai peut-être aperçu, entrevu, ou simplement deviné, le mystérieux secret de Dawson. Mais pour le connaître mieux, il m'y faudrait sans doute vivre beaucoup de saisons encore... apprendre le coeur des gens là-bas... le coeur des choses!

L'album de vieilles photos

ROGER BOUCHARD

Lorsqu'au hasard d'un jour pluvieux et solitaire il nous arrive de découvrir un vieil album de photos, oublié quelque part au fond d'un tiroir, nous faisons alors, sans nous en rendre compte, un grand bond en arrière dans le temps et nous apercevons tout à coup, par chacune de ces "fenêtres" une image précise du temps passé. Il est facile alors, si on veut bien y prendre le temps, de laisser chaque photo se raconter elle-même.

L'âge moderne nous donne le privilège, mieux qu'aucune époque précédente ne l'avait eu avant nous, de "voir" le passé tel qu'il fut grâce à la cristallisation de l'image sur la pellicule photographique.

"Moi qui regarde ces vieilles photographies, je n'existe que dans le futur de toutes ces personnes que j'aperçois, figées dans le temps. Pour eux, je n'existais pas encore car cette photo fut prise longtemps avant ma propre naissance. Je suis donc le futur et l'inconnu pour eux. Je suis la descendance de l'une de ces personnes... le petit-fils à venir, dont on ne soupçonnait même pas le visage ni la personnalité.

"J'ai donc le privilège magique d'entrer dans le passé à partir du futur où je vis mon

présent.

"Les gens sur cette photo-ci ont l'air tellement joyeux! Il devait y avoir une grande fête familiale puisque tous et toutes sont rassemblés autour d'un couple très âgé. Mon regard est attiré ensuite vers les moins vieux. Plusieurs personnes sont plus jeunes que moi et pourtant je sais qu'elles sont depuis longtemps devenues poussières. Si grand-papa vivait aujourd'hui, il pourrait sûrement mettre un nom sur tous ces visages et me dire que celui-ci avec la grande barbe était un cousin à lui et que cette dame avec la robe fleurie était l'épouse d'un de ses frères. Pour lui seul, chaque détail de cette photo prendrait un sens immédiat et lui rappellerait de bons moments.

"De cette autre photo encore plus ancienne, j'aperçois la jeunesse d'un groupe d'enfants photographiés devant la porte de leur école rurale. Pas un seul de ces enfants n'est encore vivant! Et que dire du prêtre photographié debout derrière eux? Je soupçonne sur son visage une fierté et un très grand honneur car il pourra posséder avec lui pour longtemps cette photo souvenir de son groupe de jeunes. Il pourra raconter à ses confrères en pointant du doigt vers l'un ou l'autre de ces enfants lequel a remporté le trophée pour avoir été le meilleur sportif du comté

et lequel a raté son examen de mathématique trois années de suite.

"Mais la photo a dû un jour glisser des mains de ce prêtre longtemps avant qu'elle n'aboutisse ici dans les miennes, moi qui vis, par rapport à lui, plusieurs générations dans le futur. Mais pourquoi me donner ce frisson dans la vision du temps qui paraît si éphémère? C'est pour que je ressente à la vue de ces vieilles photographies une inspiration concrète à m'épanouir et à ne pas remettre le bonheur à plus tard. C'est pour que je ressente aussi l'urgence de vivre et de ne pas gaspiller cette courte période de vie qui est la mienne. C'est à mon tour maintenant de vivre! Je désire donc réaliser avant tout ce qui est le plus important, ce qui est le plus précieux pour l'humain et mettre de côté le futile, le temporel et le superficiel.

"Je souhaite simplement que la photo de mon présent puisse être inspirante pour les générations futures qui la regarderont à partir de leur présent. Je désire qu'à chaque jour l'image de ce présent indique la voie vers l'essentiel et non seulement vers les plaisirs passagers donnés par des possessions matérielles qui s'évanouissent à la fin comme de la fumée poussée par un vent puissant."

"Le piano interdit"

JACQUES BRETON

Il y avait chez nous, dans un coin du salon, un piano dans la belle vieillisse, qui avait tout l'air de s'ennuyer jour et nuit. Il baillait à s'en décrocher les mâchoires, ce qui faisait voir quelques unes de ses dents noires. Il était triste comme le sont les pianos solitaires, abandonnés...

Parfois, lorsque les jeux d'extérieur ne me tentaient guère, j'allais lui tenir compagnie. À nous deux, nous tentions de faire écouler le sombre et lent après-midi de pluie.

Certains jours aussi, timidement, du bout des doigts, j'essayais de mon mieux de le dérider, sans toutefois amener toute la maison. Il n'est guère facile, lorsque l'on ne connaît pas une seule note de musique, de faire rire et chanter le premier venu. Aussi mes tripotages le faisaient-ils à peine sourire... Pauvre vieux piano de mon enfance, il moisissait de solitude! J'en étais le témoin muet et impuissant. Pauvre piano d'autrefois, moi qui t'aimais pourtant si fort...

Vous, lecteurs d'aujourd'hui, vous, lecteurs qui avez sans doute possédé chez vous un piano triste, je suis certain que vous me comprendrez parfaitement et souffrirez avec moi rien que d'y penser! Cela me console beaucoup. Je vous en suis reconnaissant, et partage votre peine si cela vous fait du bien... Mon piano ancien, je m'en souviens très bien, menait une vie

bien malheureuse au fond du salon désordonné. Et puis un jour, une clé mystérieuse le rendit à jamais silencieux. C'est de ce jour que le salon devint funéraire; le petit canari en mourut de chagrin dans sa cage. Un malheur ne vient jamais seul, ce serait trop simple vraiment!

J'ai souvent cherché la clé, et cela dans les endroits impossibles! Après bien des années, je n'ai toujours pas cette clé évanouie. Ce qui est très dommage, je vous l'assure. Moi qui ai le coeur plein de musique à tout moment, c'est sans doute pour cette raison que je n'ai jamais pu déchiffrer une seule note de musique. Peu importe! Si je ne sais la lire, j'ai le bonheur en échange de l'entendre à merveille!

Elle et moi sommes amis et ce n'est pas d'hier. Il suffit d'un délicat concerto pour piano de M. Beethoven, pour me rappeler qu'il existe toujours quelque part un piano interdit qu'un enfant caresse des yeux, du bout des doigts; un piano, ami de solitude, qu'il aimerait tant posséder totalement; un piano dont la clé est introuvable...

Il y a des milliers de pianos interdits un peu partout, abandonnés des hommes, dans l'ombre de quelque salon, couverts de la poussière du temps. Il y a un piano interdit pour tant de choses ici bas... et vraiment les enfants (seuls les enfants) ne sont jamais heureux dans ces conditions-là... Jamais heureux pour de vrai...

Des outils pour la paix

L'Année Internationale de la Paix tire à sa fin. Le bilan en est bien peu reluisant. À quoi bon s'attarder à trouver des coupables? Nous en connaissons déjà bien assez de ceux-là. Arrêtons-nous plutôt aux efforts qui sont faits pour rapprocher l'humanité de la paix. Quelques mem-

bres de la communauté francophone, soient Bob Aubin, Sylvie Binette, Bernard Wera, François Bousquet, Philippe Dumont et occasionnellement plusieurs autres, participent à une campagne baptisée "DES OUTILS POUR LA PAIX". Cette campagne vise à aider le peuple du

Nicaragua à se défaire de l'ingérence des Etats-Unis. Comme la solidarité est nécessaire à l'instauration de la paix dans le monde, l'Aurore boréale se fait un plaisir de publier le texte suivant.

Si vous désirez contribuer aux "outils pour la paix", vous pouvez le faire en apportant vos dons au bureau de l'Association des Franco-yukonnais au 302-108 Lambert. Tél.: 668-2663. **Le Nicaragua**

Le Nicaragua, comme plusieurs autres pays d'Amérique Centrale a vécu une longue période sous la dictature. Jusqu'en 1979, 20% de ses terres et 25% de ses industries appartenaient à un seul homme, le dirigeant du pays, Anastasio Somoza. La Garde Nationale lui servait d'armée privée. Il utilisait la terreur et l'intimidation contre quiconque s'opposait à son pouvoir.

Pour combattre Somoza, la très grande majorité de la population du Nicaragua, dont les travailleurs agricoles, les gens des milieux intellectuels, de l'église, des syndicats, des partis politiques de gauche et de droite, s'organisèrent ensemble. La lutte a du être à la fois politique et militaire. En 1979, après de dures années de lutte et plus de 50 000 morts, la révolution nicaraguayenne chassa Somoza et un gouvernement temporaire s'installa au pays.

Pour la première fois, le peuple du Nicaragua avait le contrôle sur son pays.

Le Nicaragua et la démocratie

En novembre 1984, le front Sandiniste réalise une de ses promesses et tient une élection démocratique. Le FSLN, "Front sandiniste de libération nationale" obtient la grande majorité des votes soit 67%. 80% de la population participe aux élections. Des délégations de tous les pays y étaient invitées comme observateurs; entre autres l'Eglise catholique, plusieurs syndicats, le Nouveau Parti Démocrate y étaient représentés. La conclusion de la délégation de l'Eglise catholique disait: "Il n'y a aucun doute que le FSLN est le parti légitimement au pouvoir au Nicaragua".

Ce n'est pas là la seule évidence de la démocratie au Nicaragua. Les gens de plusieurs pays, dont des Canadiens, y travaillent et tous ceux qui reviennent témoignent de la très grande implication de la masse dans les programmes mis en action par le gouvernement populaire. Dès sa première

année au pouvoir, le gouvernement temporaire a lancé une campagne d'alphabétisation et le résultat fut un immense succès. Le faible pourcentage qui savait lire et écrire soit 12% passa à la fin de cette année à 60%. Depuis, tous ont droit à l'éducation et aux soins de santé gratuits.

Les combattants de la liberté, "les Contras"

Le très célèbre acteur américain, Ronald Reagan, appelle ainsi les Contras. Le 12 juin 85 (3 ans jour pour jour après l'ouverture de la session spéciale du désarmement à l'ONU), le Congrès américain vote une aide humanitaire de 27 millions pour les Contras et de ce fait, soutient financièrement la guerre contre le gouvernement populaire du Nicaragua. Pendant les mois qui suivent, les attaques contre le peuple augmentent de façon dramatique. Le 25 juin 86, après un lobbying à rendre ridicule la démocratie, Reagan réussit à faire voter une autre aide aux Contras, de 100 millions cette fois; 30 million de cette aide est dite humanitaire et 70, militaire.

Depuis, le Nicaragua est sur un pied d'alerte; pas un Nicaraguayen ne peut être sûr que son pays ne vivra pas le sort atroce qu'a connu la Grenade. Les Contras détruisent les coopératives agricoles, pillent les écoles, terrorisent la population. La défense du pays coûte si cher qu'il devient impossible d'augmenter la qualité de vie des citoyens et même de maintenir les acquis de la révolution.

La solidarité, c'est la tendresse entre les peuples

Le Nicaragua veut être auto-suffisant. Il veut augmenter ses programmes d'éducation, de santé, d'industrialisation, ses coopératives agricoles, etc. Ce sont là les buts de cette révolution qui coûta tant de vies. Malheureusement 40% du budget national va à la défense nationale pour éviter que le pays ne tombe aux mains de Contras.

Depuis plusieurs années, des Canadiens et des Canadiennes organisent une campagne de solidarité appelée "Outils pour la Paix" afin d'aider à la construction du Nicaragua. Tous les Franco-yukonnais et toutes les Franco-yukonnaises sont invités à participer à cette campagne.

L'expérience des dernières années nous a amené à établir des priorités. Pour ceux et celles qui s'intéressent à la campagne, nous avons besoin de: - crayons; - couvertures; - scies et marteaux; - bottes de caoutchouc; - pelles, haches et lime d'affûtage; - pansement, sparadrap, antiseptique; - serviettes sanitaires.

Tous les dons doivent être neufs ou en très bonne condition. Des dons en argent sont aussi bienvenus et des reçus pour fins d'impôt vous seront remis. Ces dons monétaires peuvent servir à acheter, si vous le désirez, l'un et/ou l'autre des items mentionnés avant que tout ne soit expédié par bateau au Nicaragua.

Vive la solidarité internationale!

La maladie du siècle: Le Sida

Le remède miracle: la prévention

KATHLEEN STEVENS

En juin 1981, on découvrait une maladie qui allait être la pire fléau de ce siècle: le SIDA.

Le SIDA, syndrome immunodéficientaire acquis s'attaque au système immunitaire de l'organisme et le détruit éventuellement pour laisser le corps sans défense contre les autres maladies. Par conséquent, la mort se produit généralement moins de trois ans après l'apparition de la maladie.

Jusqu'à maintenant le SIDA a frappé plus de 500 Canadiens dont la moitié est décédée. Cette année on prévoit 16 000 nouveaux cas de SIDA aux Etats-Unis.

Luc Montagnier et Robert Gallo qui se disputent la paternité de la découverte du virus, admettent ne pas avoir toujours des résultats spectaculaires sur le SIDA. Toujours pas de médicament miracle ou de vaccin. Par contre, une chose est maintenant certaine: le virus à l'origine du SIDA ne se transmet que par deux vecteurs différents: le sang et le sperme. S'il est vrai que le virus a été isolé dans des prélèvements salivaires et lacrimaux, rien ne prouve que la maladie se transmet par ces voies. En effet, dès qu'il est sorti de l'organisme le virus est

rapidement détruit. Par conséquent, il est totalement impossible d'être infecté du SIDA par les aliments, par les sièges de toilette ou par tout autre objet environnant. Egalement, depuis qu'on peut tester chaque pinte de sang recueillie, on a pratiquement éliminé le risque du SIDA transfusionnel, celui des hémophiles et des opérés. Ce qui est loin d'avoir été éliminé par contre, c'est le SIDA des toxicomanes, transmis par les aiguilles qu'on se passe d'un bras à l'autre.

Pourtant, le SIDA demeure une maladie transmise sexuellement. Et même si on n'a pas encore de remède miracle, il reste qu'elle peut être prévenue. Et ce, en limitant le nombre de partenaires, en n'ayant pas de partenaires anonymes et surtout, en ayant toujours des relations sexuelles protégées. Le moyen qui est encore le plus efficace est une invention de plus de 400 ans: le condom. Selon les chercheurs, le condom est une barrière remarquablement efficace contre le virus du SIDA.

Malgré tous les efforts déployés, on en sait encore très peu sur cette maladie mortelle. Mais une chose est importante selon M. Luc Montagnier: la prévention, c'est simple et c'est efficace. "Safe sex works..."



Un monde entre égaux

INTER PARES

Nicaragua: la part des femmes

La participation des femmes dans les activités économiques, sociales et politiques revêt une importance stratégique pour la reconstruction nationale et le développement du Nicaragua.

Dans les zones rurales, les femmes représentent maintenant 25% de la main-d'oeuvre salariée. En plus de jouer un rôle vital dans l'entretien du foyer et de voir au bien-être des enfants, elles sont aussi directement impliquées dans la production agricole. Elles accomplissent maintenant plusieurs tâches traditionnellement réservées aux hommes telles la conduite de tracteurs, l'entretien de la machinerie, l'utilisation des produits chimiques ainsi que la surveillance des rendements des récoltes.

L'Association des travailleurs agricoles (ATC) compte plus de 5,000 femmes dans ses rangs. Elles représentent 25% des travailleurs(euses) du coton et 68% des travailleurs(euses) du tabac affilié(es) à l'Association qui a adopté des mesures spéciales pour assurer leur participation dans ses activités.

Le gouvernement reconnaît lui aussi l'importance de cette contribution et a posé plusieurs gestes pour améliorer le sort des travailleuses: amélioration de logis en milieu rural, construction de centres médicaux, création de garderies et maintien d'un programme d'éducation des adultes dont 40% des diplômés sont des femmes.

Toutefois, dans le but d'améliorer davantage les conditions de vie et de faciliter la participation des femmes, tant le gouverne-

ment que l'ATC ont senti le besoin d'acquiescer une meilleure connaissance de la situation des femmes au sein de la main-d'oeuvre rurale. Ceci a mené l'ATC à entreprendre une recherche-action exhaustive sur le rôle des femmes dans la production agricole afin de mieux répondre à leurs besoins en tant que femmes et travailleuses. Les responsables du projet ont déjà interviewé au-delà de 700 femmes et effectué des séjours d'étude d'une semaine dans quelque 70 fermes.

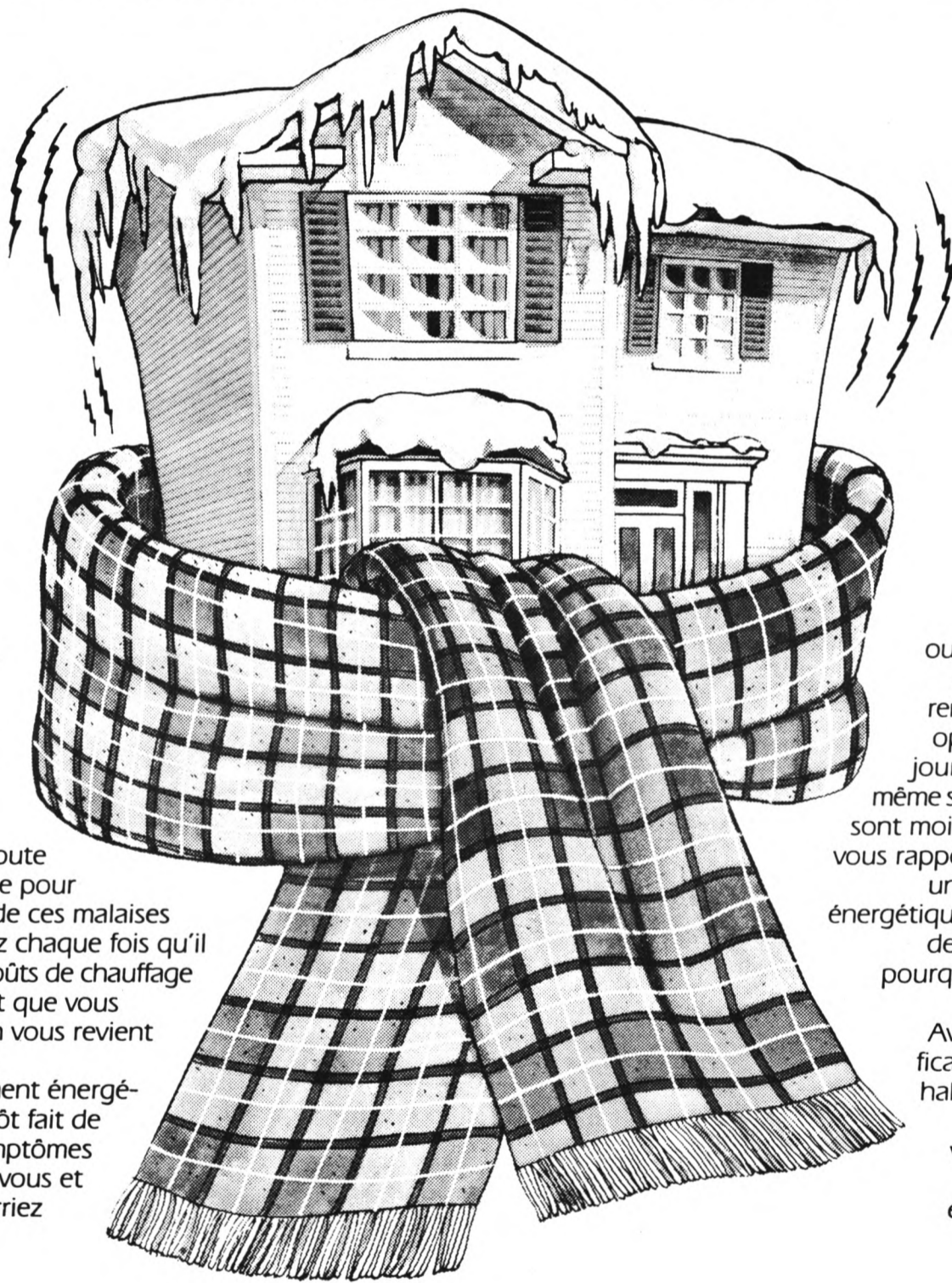
Dans le cadre de cette initiative, INTER PARES appuie la production de matériel pédagogique basé sur les résultats de l'enquête. Nous contribuons également à la formation, en tant qu'animatrices, de 60 femmes choisies au cours des séjours dans les fermes. Une fois leur formation complétée, ces animatrices effectueront un travail d'organisation communautaire dans 30 villages et coopératives. Elles encourageront par exemple les autres femmes à bénéficier des programmes d'éducation des adultes et de formation technique, à accroître leur participation dans certaines tâches civiques telles les campagnes de santé, et à chercher des moyens de réduire le chômage saisonnier. L'élément principal, cependant, sera d'attirer l'attention sur les relations de pouvoir entre hommes et femmes afin de développer une nouvelle relation plus équitable et d'éliminer les obstacles qui freinent la participation des femmes au sein de l'Association et de la société nicaraguayenne en général.



Un monde entre égaux est un service d'information offert aux journaux membres de l'Association de la presse francophone hors Québec. La chronique se veut une réponse à l'intérêt sans précédent des Canadien(ne)s à l'égard du tiers monde et des efforts de développement qui s'y déroulent. Cette initiative d'INTER PARES, organisme à but non-lucratif, est appuyée financièrement par l'ACDI. Depuis dix ans INTER PARES appuie des projets de développement dans le tiers monde et au Canada qui visent à enrayer la pauvreté, la maladie, la faim et l'impuissance. Si vous désirez vous associer à notre travail de solidarité, nous acheminer vos commentaires ou obtenir plus d'informations, écrire à: **Un monde entre égaux, INTER PARES, 58, rue Arthur, Ottawa (Ontario), K1R 7B9, ou téléphoner à (613) 563-4801.**



Quand votre maison prend froid...



Votre facture d'électricité ou de gaz vous donne-t-elle parfois de vilains frissons? L'amélioration du rendement énergétique de votre maison est sans doute le remède infaillible pour vous débarrasser de ces malaises que vous éprouvez chaque fois qu'il est question des coûts de chauffage de votre maison et que vous évaluez à combien vous revient votre eau chaude.

Un bon rendement énergétique, en effet, a tôt fait de guérir tous les symptômes dus au froid dont vous et votre maison pourriez souffrir.

Si vous construisez ou rénovez une maison, rappelez-vous qu'un rendement énergétique optimal constitue toujours un bon placement, même si les coûts de l'énergie sont moins élevés. En plus de vous rapporter financièrement, un meilleur rendement énergétique ajoutera au confort de votre maison. Alors, pourquoi subir inutilement les effets du froid? Avec une bonne planification et de meilleures habitudes quant à l'utilisation de l'énergie, votre situation financière s'améliorera et vous vous porterez beaucoup mieux.

**Veillez au bon rendement énergétique
de votre maison.**



Énergie, Mines et
Ressources Canada
L'Hon. Marcel Masse,
Ministre

Energy, Mines and
Resources Canada
Hon. Marcel Masse,
Minister

Canada